

MÈRE TRINIDAD  
DE LA SANTA MADRE IGLESIA  
ET SON ŒUVRE DE L'ÉGLISE





MÈRE TRINIDAD  
DE LA SANTA MADRE IGLESIA  
ET SON CEUVRE DE L'ÉGLISE



MÈRE TRINIDAD  
DE LA SANTA MADRE IGLESIA  
ET SON ŒUVRE DE L'ÉGLISE

*Rédaction et recueil  
des textes de la Mère Trinidad  
d'après Juan Fidel*



Ediciones La Obra de la Iglesia

*Imprimatur:* Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin  
*Vicaire Général*  
Madrid, 18-10-2003

2<sup>ème</sup> édition

Titre original: La Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia y su Obra de la Iglesia

© 2003 EDITORIAL ECO DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE)

ROMA - 00149	MADRID - 28006
Via Vigna due Torri, 90	C/. Velázquez, 88
Tel.: 06 551 46 44	Tel.: 91 435 41 45

[www.laobradelaiglesia.org](http://www.laobradelaiglesia.org)  
E-mail: [informa@laobradelaiglesia.org](mailto:informa@laobradelaiglesia.org)

[www.clerus.org](http://www.clerus.org) *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*  
*(Librairie-Spiritualité)*

ISBN: 978-84-86724-53-5  
Dépot légal: M. 52.445-2007



*Mère Trinidad de la Santa Madre Iglesia, alors qu'elle se détend joyeusement en compagnie de ses enfants (1975).*



## INDEX

	<u>Pag.</u>
I L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE, ÉLEVÉE AU DROIT PONTIFICAL .....	9
II PROFIL SPIRITUEL ET HUMAIN DE LA FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE .....	13
III PLUS PRÈS DE L'ORIGINE DE LA LUMIÈRE .....	37
En parcourant « Fragments d'un journal intime », « Expériences de l'âme » et quelques joyaux de « L'Église et son mystère » .....	37
Une année d'une transcendante importance .....	38
Emplie de la sagesse de l'Immense .....	44
Parole avec le Verbe .....	46
Richesse de l'Église .....	48
Église déchirée et en deuil .....	50
Voix qui proclama un renouveau urgent .....	56
L'Écho de l'Église .....	58
Ce que peut suggérer une expression simple mais directe ...	61
Deux réalités parallèles que Dieu a pensées et voulues convergentes .....	62
Écho de perpétuelle résonance .....	63
À l'ombre de la croix .....	66
Auprès du Siège de Pierre .....	75
IV L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE .....	79
La force d'une requête .....	79
Le vécu intime des membres de L'Œuvre de l'Église .....	86

	<u>Pag.</u>
Membres d'une même Œuvre .....	91
Reflet du Foyer infini .....	94
Unis en une même mission .....	103
La force d'un appel .....	105
École de formation permanente .....	109
Pèlerine en route vers la Maison du Père .....	111
V ÉPILOGUE .....	113

# I

## L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE ÉLEVÉE AU DROIT PONTIFICAL

La Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a approuvé l'Œuvre de l'Église en la déclarant de droit pontifical par un Décret du 20 décembre 1997.

Le projet ne visait pas à lui donner pour cadre l'une des formes canoniques des instituts de vie consacrée, mais surtout à reconnaître sa spécificité, et ceci avec l'approbation suprême et définitive issue de l'autorité du Pape, et par conséquent du droit pontifical.

La singularité prodigieuse et simple de L'Œuvre de l'Église sera plus largement expliquée dans les chapitres suivants où seront évoqués la figure de sa fondatrice Mère Trinidad ainsi que la vie et le travail de son Œuvre de l'Église inscrite dans la continuité de sa mission dans l'Église. Il faut souligner la reconnaissance de la finalité qu'elle poursuit, explicitement mentionnée dans le Décret d'approbation pontificale : « *Sa finalité est de vivre profondément le mystère de l'Église, d'être le témoin vivant de celle-ci par sa vie et sa parole, de susciter dans les âmes le désir d'aider les Évêques à réaliser leur mission* ». Sans aucun doute, cette finalité pourrait constituer en soi son propre nom et sa propre réalité de L'Œuvre de l'Église, dans l'Église et pour l'Église.

Mère Trinidad se désigne très souvent elle-même comme l'« Écho » de l'Église, ce qu'elle est et ce qu'est aussi L'Œuvre de l'Église. En cela, sa simple et sublime singularité, annoncée par le Seigneur à Mère Trinidad, est reconnue et exprimée aujourd'hui par le Successeur de Pierre.



*La façade de la maison natale de Mère Trinidad.*

De ce fait la vocation de L'Œuvre de l'Église s'inscrit à l'intérieur de l'Église. Elle en fait cette « *légion des âmes qui auprès du Pape et des Évêques les aide à réaliser la mission que le Seigneur leur a confiée* ». Pour cela, le Décret mentionné plus haut dit que L'Œuvre « *est composée de trois branches de vie consacrée : sacerdotale, laïque masculine et féminine, autour desquelles s'organisent les autres branches, celles des Adhérents, Militants et Collaborateurs* ».

La portée de L'Œuvre de l'Église est aussi grande que sa propre vocation : on y trouve les prêtres et les laïcs, les consacrés et les non consacrés, les couples, les jeunes et les enfants. Une seule Œuvre, une même mission, un seul labeur, que chacun réalise à l'intérieur de sa propre vocation, profession ou condition sociale.

En remontant le cours des approbations canoniques de L'Œuvre de l'Église, on peut dire que c'est en 1990 qu'elle eut son approbation de droit diocésain par le Cardinal Archevêque de Madrid, même si l'autorisation fut donnée par le Saint-Siège à travers la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, qui, après en avoir étudié les Statuts en détail, les a approuvés et a autorisé la reconnaissance de L'Œuvre de l'Église en sa spécificité, telle qu'elle est définie par ses propres statuts.

Elle reçut la première approbation peu après sa naissance. C'était en 1967 lorsque l'Archevêque de Madrid d'alors, D.Casimiro Morcillo, qui quelques années auparavant avait donné verbalement toute latitude à Mère Trinidad de travailler apostoliquement dans son Diocèse et former L'Œuvre de l'Église, l'érigea en Union Pieuse.

Trois étapes importantes jusqu'à l'approbation suprême et non modifiable, sauf par le Saint-Siège lui-même (C.I.C. canon 583), qui place L'Œuvre de l'Église dans la voie envisagée par sa fondatrice, et telle qu'elle est voulue par le Seigneur.

Dans le Décret, le début de L'Œuvre de l'Église est daté du 18 mars 1959. Plus loin, au chapitre III, nous commenterons l'importance de cette heureuse année 1959. Pour le moment disons seulement que Mère Trinidad était une jeune laïque que le Seigneur, ce jour-là, introduisit dans sa vie intime, et fut plongée dans le mystère de sa communication trinitaire. C'est alors qu'elle prend conscience de ce qu'elle devait dire et faire au sein de l'Église. Pour cette raison, on comprend que celui qui connaît l'âme de Mère Trinidad ait reçu la lumière de l'Esprit Saint en datant la naissance de L'Œuvre de l'Église à compter de ce jour sublime.

Pour sa part, L'Œuvre de l'Église reçoit l'approbation pontificale dans une attitude d'humilité et de gratitude envers Dieu et l'Église.

Cette reconnaissance particulière de la part du Saint-Siège a été pour L'Œuvre de l'Église comme une bannière que l'on remet, en temps de guerre, à un bataillon quelques instants avant une nouvelle bataille. L'important alors est le combat imminent, la victoire et la conquête. Il n'y a plus place que pour cela.

Cependant, de même qu'en ces moments-là, les efforts, les fatigues, les blessures, les risques endurés et ceux à venir pèsent sur les cœurs de ceux qui dirigent la bataille, la compréhension et le courage sont pour ceux-ci comme une récompense et un aiguillon qui renouvellent leurs forces et leur détermination. Bannière arborée comme symbole de sa vie et de sa mission, étendard du combat pour de nouvelles conquêtes à la gloire de Dieu, bouclier contre les risques de la bataille, courage et vigueur, gage précieux gardé avec gratitude au plus profond du cœur, c'est tout cela qu'a apporté l'approbation pontificale à L'Œuvre de l'Église.

#### NOTE

Les textes cités plus loin sont tirés des écrits publiés de Mère Trinidad. Les pensées sont identifiées dans les « *Fruits de la Prière* » par le nombre qui le précède, et quand elles sont partiellement citées, par le nombre qui les suit écrit entre parenthèses. Les poésies de « *Expériences de l'âme* », par le titre en en-tête et le nombre placé à la fin entre parenthèses, et les paragraphes tirés de « *L'Église et son mystère* » par la page indiquée en fin de citation.

## II

### PROFIL SPIRITUEL ET HUMAIN DE LA FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE

Pour définir en quelques mots de la vie de Mère Trinidad, je pourrais commencer en disant qu'il s'agit d'une vie de très grands contrastes, à la fois terribles, joyeux et consolateurs. Elle est toute en grandeur et simplicité, humaine faiblesse et irrésistible pouvoir divin ; toute en expériences profondes et elle a la modestie naturelle d'une jeune fille du peuple ou d'une femme d'intérieur qui parle avec la vivacité, la spontanéité et la truculence de la langue populaire andalouse, torrents de sagesse concernant les plus profonds mystères de la foi catholique. Ces contrastes sont la vivante expression des misères et des contingences humaines, mais aussi de l'aspiration de notre cœur à se découvrir des horizons sans limites. C'est pour cela, qu'en les écoutant nous sommes subjugués par leur irrésistible force de vérité.

Mère Trinidad est comme l'écho palpitant de ces paroles de Jésus : « Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants. » C'est comme si le Seigneur à travers elle, voulait dire aujourd'hui au prêtre, aux âmes consacrées, au paysan dans son champ, à la femme de ménage, au jeune qui débute dans la vie ou à l'homme perdu au milieu de l'agitation des grandes villes : « Regarde, tout mon amour infini est pour toi. Je suis mort sur une croix pour te faire Dieu par participation ; et en mon Église, j'ai laissé d'insondables trésors pour te combler du bonheur que tu recherches et que tu ne trouves pas. Je mets en tes mains la profondeur, l'étendue de tout le mystère de ma vie. »

\* \* \*

Mère Trinidad est née le 10 février 1929 à Dos Hermanas, près de Séville. À six ans a lieu un incident qui aura des répercussions sur un aspect important de son enfance : par jeu, ses petites camarades lui maquillent les yeux avec de la chaux encore vive ; innocente espièglerie enfantine qui faillit la rendre aveugle. Depuis ce jour-là ses camarades de collège la verront tous les jours avec des lunettes noires, et s'asseyant en classe quasiment comme simple auditrice. Et ce fut là pratiquement la seule institution humaine d'enseignement que Mère Trinidad fréquenta de toute sa vie.

À quatorze ans elle travaillait déjà avec son père et son frère Antonio dans le magasin de chaussures familial. L'après-midi elle prenait des cours de broderie avec des jeunes filles de son âge. Jusqu'à l'âge de vingt six ans, puis elle quitta sa ville pour Madrid.

Aujourd'hui, quand les prêtres, les professeurs de Théologie, les docteurs et licenciés des Universités Pontificales entendent les conférences de Mère Trinidad sur la vie intime de Dieu, sur le mystère du Christ, sur Marie, ou sur la richesse resplendissante de l'Église, ils font part de leur étonnement et disent n'avoir jamais rien entendu de semblable, et généralement la première question qu'ils posent est : « Dans quelle université Mère Trinidad a-t-elle étudié la Théologie ? »

Quand on leur raconte ce que je vous ai rapporté plus haut, beaucoup ont du mal à le croire, parce que cela les mettrait tout d'un coup face à un prodigieux miracle vivant, permanent et contemporain. Il n'y a alors pas d'autre choix que de faire appel au témoignage des professeurs et élèves de l'école de « la Sagrada Familia », et à tous les habitants de Dos Hermanas qui l'ont vue pendant plus de douze ans comme vendeuse dans son magasin de chaussures « La Favorita ».

Et peu à peu, les théologiens circonspects, renoncent à leur incrédulité injustifiée, car il faut dire que jamais ils n'ont entendu un professeur de Théologie parler avec autant de profondeur, de nuances, de simplicité et de vie que Mère Trinidad sur les vérités de la foi catholique.

Ils se trouvent face à quelque chose d'étonnant, d'incroyable, mais qu'ils voient de leurs propres yeux, et qui se dresse avec une force envoûtante comme un appel de Dieu à tous les membres de l'Église, riches et pauvres, savants et ignorants, prêtres et laïcs, pour qu'ils prennent bien conscience de ce qu'ils sont en étant Église.



*Dans son village natal de Dos Hermanas (Séville), Mère Trinidad appartenait à la Paroisse de Saint Marie Madeleine. Ici la façade.*

On va d'étonnement en étonnement quand on connaît mieux la vie de cette femme simple qui est la Fondatrice de L'Œuvre de l'Église.

Parce qu'en 1979 déjà, elle avait publié son premier livre intitulé « Fruits de la Prière. Fragments d'un Journal Intime ». Un ouvrage de 541 pages contenant 2217 pensées belles et profondes avec un éventail de thèmes si large et si évocateur, qu'il est à la fois un traité de Théologie, un appel au cœur angoissé de l'homme d'aujourd'hui, et un chant sublime dédié aux plus belles réalités que l'esprit puisse vivre.

Puis ce fut : « Expériences de l'âme », un recueil de poèmes, et des poèmes religieux ! 310 poèmes qui par leur beauté cristalline nous font franchir le seuil de grands mystères, et au cœur de ces mystères ils nous chantent d'ineffables merveilles et nous racontent les expériences les plus épanouies et sublimes de l'âme au contact de l'Éternel.

La publication suivante fut : « L'Église et son mystère ». Ce livre traite de thèmes enracinés dans la substance même du mystère de l'Église. Comme les précédents, il a été écrit dans un style d'une grande profondeur, de richesse et de beauté. Il revêt en outre un style littéraire original. Sa prose alerte nous offre un large exposé, varié et fluide des réalités vibrantes de vie, que nous voyons en leur perpétuelle éclosion à la source fraîche de l'Église.

Trois livres uniques, inimitables, qui peuvent déverser dans l'âme du lecteur un torrent de sagesse et de vie divines, et lui ouvrir des horizons insoupçonnés.

En novembre 1999, à l'aube de l'an 2000 au seuil du Grand Jubilé, d'une façon... que je ne saurais comment qualifier : imprévue, pleine de zèle enflammé d'amour pour l'Église, sans autre prétention que de présenter son véritable visage aux hommes et à de nombreux membres de l'Église déconcertés, Mère Trinidad a publié un texte qu'elle avait écrit en 1959 sous la forme d'un petit *opuscule* : « Le véritable visage de l'Église empli et comblé de Divinité ».

La première édition fut épuisée en très peu de temps, on réédita à 10.000, 25.000 exemplaires... et Mère Trinidad commença à recevoir de nombreuses lettres et manifestations d'admiration pour son *opuscule* et d'immense satisfaction et de gratitude pour l'amour qu'elle porte à l'Église, ce qui l'a encouragée à faire connaître d'autres textes.

Des voix de prêtres, d'Évêques et de Cardinaux se joignent au chœur des fidèles qui expriment leur joie en voyant que l'Église est présentée



*Photographie de la Première Communion de Mère Trinidad,  
à l'âge de huit ans, le 7 juin 1937.*

dans sa beauté « *comme une précieuse amphore remplie et comblée de Divinité* ».

Pour en témoigner, voici le mot de remerciement d'un prêtre à une paroissienne qui lui avait offert ce *petit livre* :

« J'ai commencé la lecture en pensant qu'il s'agissait de l'un de ces nombreux feuillets de religiosité populaire si répandus dans le passé, mais dès le début, où il est écrit : "Mon Église, que tu es belle... ! Tu es toute belle, Fille de Jérusalem. 'Tes yeux sont des colombes', parce que ton regard est dans le regard même du Père..., Ô mon Église !, toute belle, parée de Divinité même qui te pénètre, te comble, t'ennoblit, t'exalte avec une telle fécondité, que toi, mon Église, tu es le Verbe Incarné même issu du sein du Père se manifestant en Parole et s'embrasant dans l'Esprit Saint. Voilà ton véritable Visage, mon Église... !" , instinctivement je me suis agenouillé pour en finir la lecture. C'est je l'avoue, ce que de toute ma vie j'ai lu de plus beau, de plus profond et de plus admirable sur l'Église, Église grandement méconnue, et pour cela si peu aimée ! »

Un autre opuscule fut publié : « La Promesse de la Nouvelle Alliance », un très riche exposé, dense, profond et évocateur du Dessenin de Dieu envers l'homme, réalisé par le Christ, à travers Marie et abrité dans le sein de la Sainte Mère l'Église.

C'est ainsi que naquit la collection : « Lumière dans la nuit. Le mystère de la foi ». Donné en sagesse amoureuse, composée de titres qui dans leur ensemble sont un appel, un signe pour celui qui veut pénétrer, avec une amoureuse sagesse, dans le dogme très riche de notre foi chrétienne.

Aucun d'entre nous qui participons à cette initiative de Mère Trinidad ne pouvait imaginer au début l'ampleur et la profondeur qu'elle atteint aujourd'hui grâce aux fruits de son amour pour l'Église, même si nous savions que cette nouvelle activité, comme toutes celles qu'elle entreprend, était inspirée par Dieu même, seul les faits démontrent que c'est le moment choisi par Dieu – comme elle le dit elle-même ? – pour commencer à exprimer du sein de l'Église un peu du don que, tant que Mère Trinidad est en vie, on peut faire connaître pour le bénéfice de tous ceux qui souhaitent recevoir ce cadeau inestimable de connaissance pleine de sagesse amoureuse du mystère transcendant de Dieu dans son intercommunication intime et familière de vie trinitaire.

La grandeur insondable du Christ, le Fils Unique de Dieu, Lumière de Lumière et Figure de la substance du Père, un avec le Père et l'Esprit Saint, et qui fait Homme par Amour, nous est donné en explication faite



*Chapelle du tabernacle du village de Dos Hermanas, où Mère Trinidad a rencontré Jésus dès les premières années de sa consécration, sous la protection maternelle de Notre Dame de Valme.*

de Cantiques éternels par la voie du mystère de l'Incarnation réalisé dans les entrailles très pures de la Vierge qui, étant si Vierge, par L'Œuvre de l'Esprit Saint s'est manifesté en maternité et maternité Divine :

La Famille Divine se manifestant et se donnant à nous, par le Christ, avec un Cœur de Père, Chant de Verbe et d'Amour de l'Esprit Saint au sein de la Sainte Mère l'Église, emplie et comblée de Divinité, et qu'il faut présenter dans toute sa beauté, avec son dogme si riche manifesté en sagesse amoureuse, pour qu'en la regardant, les hommes voient en elle le visage de Dieu.

Cependant, les textes les plus profonds et les plus intimes, et sans doute les meilleurs, ne pourront voir le jour du vivant de leur auteur.

Ceux qui connaissent bien l'ampleur et la portée de la production littéraire de Mère Trinidad, sont convaincus qu'elle fait partie des plus grands écrivains de la littérature universelle.

Et comme il est beau ce contraste, et attrayant aussi ! Elle-même confie qu'elle n'a jamais prétendu écrire un livre, mais qu'elle a voulu simplement exprimer à sa façon les expériences de son âme. Elle serait horrifiée en imaginant que l'on puisse parler d'elle d'un point de vue littéraire, parce qu'elle ne s'est jamais considérée un écrivain. Elle se sent – ce sont ses mots – « *l'Écho de l'Église, qui reflète, en sa modeste expression et sa dérisoire répétition, ce qu'est l'Église, ce qu'elle possède, ce qu'elle vit, ce qu'elle souffre et ce qu'elle donne* » ..., « *le cri étouffé du cœur de l'Église qui, palpitant d'amour et de douleur, éclate en chantant, par elle, aux hommes* ».

\* \* \*

À l'âge de 17 ans a eu lieu dans sa vie un changement capital qui explique cet incroyable paradoxe qui est celui d'avoir atteint un très haut sommet dans le monde des lettres sans le vouloir, sans y penser, et sans avoir lu une seule œuvre d'auteurs plus ou moins importants.

C'était au matin du 7 décembre 1946. Les cloches sonnaient pour annoncer la fête de l'Immaculée Conception aux habitants de Dos Hermanas. En un clin d'œil, alors qu'elle travaillait au magasin comme tous les jours, quelque chose d'unique, de surprenant, de merveilleux et d'impétueux pénétra au fond de l'âme de cette jeune fille ouverte, gaie et sympathique. C'était Dieu en sa terrible majesté et infinie tendresse qui passait en frappant à sa porte... !



*Mère Trinidad et sa sœur Émilia ; peu après s'être consacrée à Dieu  
le jour de l'Immaculée Conception en 1946.*

J'ai entendu plus d'une fois Mère Trinidad évoquer le souvenir du changement qui s'est opéré dans sa vie grâce à ce signe puissant et silencieux : « *Je n'ai de ma vie d'avant – dit-elle – qu'un souvenir morose. J'avais alors tout ce qu'une jeune fille de mon âge pouvait désirer. Pendant la semaine j'attendais avec impatience le dimanche après-midi, et les années passaient dans l'attente des fêtes de Saint Jaques Apôtre et "le pèlerinage de Notre Dame de Valme". Après tous les préparatifs, après avoir tant rêvé de la fête, après l'effervescence, tout était si vite terminé que je me retrouvais l'âme vide, le corps épuisé et dans l'obligation de retrouver le même quotidien... »*

« *Ce jour du 7 décembre fut comme l'apparition soudaine d'un printemps vigoureux qui emplit ma vie de lumière et mit de nouvelles couleurs à tout ce qui m'entourait. L'Amour Infini était face à moi et semblait me dire : "As-tu besoin d'aimer et d'être aimée ? Je suis l'Amour Infini ! Ton*



*Mère Trinidad et ses parents.*

*cœur est-il avide de félicité ? Je suis la Félicité, la Beauté, la Puissance, la Perfection éternelle... !" Et, depuis ce jour là, mon âme vit dans la plénitude de tous ses désirs, et ses aspirations à être et à posséder sont infiniment comblées ».*

## LE TABERNACLE DE MON VILLAGE

Lorsque j'évoque le souvenir de ce passé  
que j'ai vécu dans le silence de l'oubli,  
mon cœur s'enflamme avec ardeur  
répondant à ma façon à Dieu bienheureux.

Longues heures en l'église de mon village  
penchée sur la poitrine de mon Christ  
écoutant doucement de sa bouche  
sa plainte en une lamentation retenue...

La paroisse de mon village... !  
Combien de mystères j'ai vécus  
inconnus de tous,  
connus de Dieu seul... !

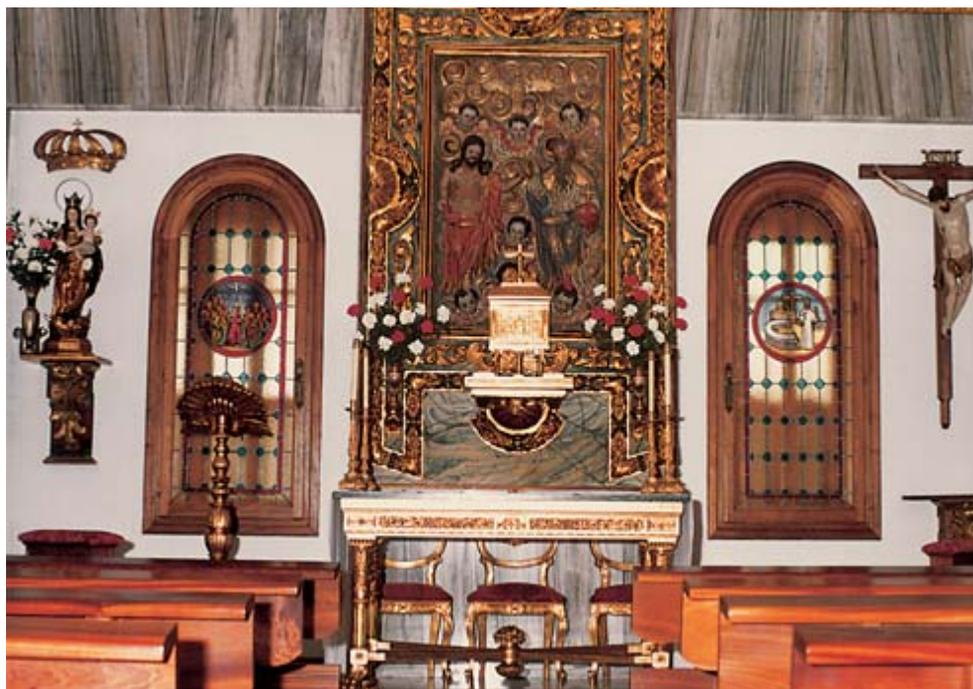
Près de ma Vierge de Valme  
sous sa protection, j'ai appris  
la connaissance sapientielle du Dieu du Ciel  
et ses mystères divins  
que mon esprit a compris,  
à travers ce Tabernacle.

Longues heures d'idylles  
où mon âme est venue  
peu à peu retrouver la saveur,  
en des moments que je n'oublie pas,  
les mystères que je gardais  
en mon cœur blessé,  
jour après jour en silence,  
parce que l'Amour Infini  
était peu connu...

Mon Tabernacle... ! Ma paroisse... !  
Le village où je suis née... !  
près de ma Vierge de Valme,  
pour être, par la volonté divine,  
l'Écho de notre Mère l'Église,  
messagère d'un dessein  
par lequel Dieu a marqué mon âme  
quand en son sein Il me dit :  
Va proclamer aux hommes  
ce que tu as appris de moi.

Le Tabernacle de mon village,  
où en priant j'ai compris,  
près de ma Vierge de Valme,  
tant de secrets divins... !

(Num. 298)



*Chapelle de la maison natale de Mère Trinidad, érigée à l'endroit où elle est née  
et où elle s'est consacrée à Dieu.*

Le génie du peuple andalou a donné par ailleurs à Mère Trinidad toute sa vivacité, sa force expressive, sa profondeur et son caractère, pour dire et chanter les richesses de la Source Éternelle qui est au cœur de l'Église. Ainsi est apparue sa poésie et sa très grande production littéraire, louée par tous ceux qui la découvrent à travers ses écrits et à présent à travers ses *opuscules* qui sont comme une pluie d'étoiles dans la nuit qui enveloppe le monde.

### ANDALOUSIE BIEN-AIMÉE... !

Andalousie bien-aimée, terre où je suis née... !

Combien de jours, sous ton brillant soleil,  
où j'ai donné mon amour à l'Amour Infini... !

Combien de jours, de nostalgie qui attend  
et de regrets pour un amour silencieux,  
dans tes nuits sereines et étoilées,  
où je me suis plongée dans la prière  
devinant la douceur infinie du Dieu vivant  
par la conversation bienheureuse de son festin éternel... !

Andalousie bien-aimée... ! Terre où je suis née... !  
(Num. 15)

\* \* \*

Autre particularité surprenante de la vie de Mère Trinidad, c'est que, en tant que femme, elle ait fondée une Œuvre où se retrouvent des Évêques, des prêtres, des hommes et des femmes qui se consacrent à Dieu, des couples, des jeunes garçons et filles, des personnes âgées et des enfants.

En 1955 elle part pour la capitale espagnole, sans autre but que d'aider son frère aîné qui vient de s'y installer. Pendant toutes ces années elle avait beaucoup vécu et appris au pied du Tabernacle ; elle avait éprouvé les longues attentes, les solitudes cruelles de Jésus dans l'Eucharistie, et son amour ardent ; et toute sa vie, jusqu'alors, avait été un amour, un effort, une idylle pour consoler et faire sourire le Seigneur. Mais tout cela se passait dans l'intimité silencieuse et recueillie de la petite et jolie chapelle de Notre Dame de Valme à l'intérieur de l'église paroissiale Sainte



*Vue de la Maison de l'Apostolat de L'Œuvre de l'Église  
au centre de Séville sur la « Plaza de Pilatos ».*

Marie Madeleine, là où Jésus fut son seul Maître. Lors de ses longs moments de prière penchée sur sa Poitrine, elle a perçu les secrets les plus intimes du cœur du Verbe de la Vie Incarné, et son âme s'est enivrée – ce sont les mots de Mère Trinidad – de la sagesse amoureuse des Sources Infinies, qui jaillissent du sein du Père, par le côté transpercé de Jésus et grâce à la Maternité de Marie dans le large sein de la Sainte Mère l'Église empli et comblé de Divinité, et se répandent sur l'humanité.

DIEU RESPIRE EN MON INTÉRIEUR

Quand, l'âme emplie d'adoration,  
et dans un silence tranquille  
je me glisse  
dans l'intimité

d'un Tabernacle ouvert,  
j'écoute la plainte  
de Jésus en deuil,  
j'écoute le bruit ténu  
du frémissement de sa présence  
et je sens son souffle...

Et en entrant au fond  
de sa pensée,  
ce qui m'émeut le plus  
c'est d'entendre,  
au-delà de mon silence,  
cette respiration  
en un lent battement,  
ce frémissement  
de sa tendre poitrine...

Et mon âme se rapproche  
pour capturer  
cette palpitation  
de ses sentiments ;  
et j'entends le tic... tac...  
qu'en son cœur  
l'amour a ouvert.

Et pendant que respire  
le souffle éternel,  
je respire en lui  
tant que je peux  
pour faire écho  
à ses sentiments  
par ma respiration.

Quand Dieu respire  
en mon sein  
je lui réponds par mon don  
tant que je peux.

(Num. 122)

À Madrid, à partir du 18 mars 1959, Dieu brise avec force les cloisons de cette vie cachée. Et Il l'introduit dans le secret de sa vie intime,

de cette manière surprenante qui Lui est propre ; Il lui montre ses mystères, les lui fait vivre et y participer, et lui donne pour mission de les proclamer avec cette injonction : « *Va et dis-le ! Ceci est pour tous !* » Des torrents de lumière, des cataractes de sagesse de profonde expérience, des forces irréprouvables pour dire et chanter les prouesses du Seigneur aux portes de la Fille de Sion...

Un feu qui embrase les entrailles de l'âme, une force irrésistible contre laquelle elle ne peut lutter, pousse Mère Trinidad à dire que : Qu'« *Il est urgent de présenter le véritable visage de l'Église, méconnue de la plupart de ses enfants* » ; qu'« *il faut raviver et ranimer le dogme* » ; qu'« *il est nécessaire de s'emparer de Théologie et de la donner avec amour à tous les enfants de Dieu* » ; que « *le sein du Père est ouvert attendant d'être rempli, pouvant accueillir tous ses enfants* » ; qu'« *il faut faire une révolution chrétienne au sein de l'Église...* »

Elle fit entendre sa voix, elle cria presque. Elle frappa de porte en porte chez ceux qui pouvaient l'aider. Elle mena un incroyable combat, jusqu'aux limites de l'impossible. Mais sa voix était humainement trop faible pour être entendue ; de plus elle proclamait une révolution ecclésiastique si profonde que la plupart des gens de l'époque refusaient, soit par crainte soit par incompréhension, de l'envisager.

À ce moment-là le Pape Jean XXIII réunissait le Concile. Et... terrible contraste !, lorsque tout le monde parlait de ce qu'il y avait lieu de faire pour l'Église, Mère Trinidad, l'âme débordant de paroles pour l'Église, a dû demeurer dans le silence de l'incompréhension.

Le Seigneur gravait au fer rouge en son âme : « *Ce que je t'ai donné, va et remets-le à Jean XXIII* » « *Le Concile vient pour cela... !* »

Et cette jeune femme de trente ans à peine, perdue dans la solitude d'une grande ville, désemparée, sans recours ni aide d'aucune sorte, entreprend la grande aventure qui la mènera jusqu'à Rome à la rencontre du Successeur de Saint Pierre pour parler avec lui.

Elle arrive à Rome et Dieu la conduit jusqu'au au Successeur du Prince des Apôtres. Mais – ce sont ses mots – « les très grands » l'empêchent de parler au Pape et devant Jean XXIII elle doit se taire.

Franchissant des obstacles qui semblaient insurmontables elle retourne à Rome trois ans plus tard. Mais désormais c'était « trop tard »,



*Mère Trinidad de la Sainte Mère Église et un groupe de pèlerins, avec Jean XXIII le 18 juillet 1959, puisque il ne lui fut pas possible de lui parler en privé, alors que c'était dans ce but que surmontant d'innombrables et pénibles obstacles elle s'était rendue à Rome.*

comme le Seigneur le lui avait fait comprendre par avance : Jean XXIII entraînait en Retraite spirituelle, et la première session du Concile allait débiter. Ceux qui plus tard liront son journal personnel et sauront tout comprendront les raisons de ce qui aujourd'hui encore reste recouvert par le silence de l'incompréhension.

Cependant, le Seigneur intensifiait ses messages, ses encouragements et ses requêtes. Et du fracas de ces éclairs Il fit jaillir dans l'âme de Mère Trinidad « *L'Œuvre de l'Église* » : un groupe porteur de la vigueur de l'Église, une légion où se retrouvent tous ceux, sans distinction de sexe, de profession ou de condition sociale, qui en vivant profondément leur foi chrétienne et, étant aux côtés du Pape et des Évêques, montrent au monde, par leur vie et leur parole, le véritable visage de l'Église ; avec pour mission d'aider les hommes à connaître la sagesse et la vie ecclésiastique dont elle-même était comblée.

Elle était pratiquement seule pour réaliser tout cela, avec les pauvres moyens d'une jeune femme quittant son village du sud pour la capitale de l'Espagne. Si l'on pouvait raconter les difficultés, les souffrances et les incompréhensions auxquelles Madre Trinidad a dû faire front jusqu'au moment où elle a réussi à fonder l'Œuvre de L'Église, on se rendrait vraiment compte de sa personnalité et de sa force de caractère. Elle a dû briser de nombreuses barrières, se heurter aux portes fermées et livrer de durs combats. Parfois, face à la force de Dieu qui la poussait, face à la grandeur de ce qu'elle devait entreprendre et aux obstacles, qui comme de gigantesques montagnes se dressaient devant elle, elle éprouvait en son âme la nostalgie de ce recoin de la chapelle du Tabernacle de son village où elle fut si heureuse avec le Jésus de sa jeunesse. Et, essuyant ses larmes, elle se tournait vers le Seigneur pour lui demander : « *Pourquoi moi... ? Pourquoi ce doit être moi, Seigneur... ?* »

Pour toute réponse, elle reçut une douce et tendre expérience intérieure : « *Parce que Je n'ai pas trouvé de créature plus pauvre et plus démunie que toi sur terre* ». Et jour après jour, année après année, Mère Trinidad a peu à peu forgé son Œuvre de L'Église, faite de différentes Branches et Groupes, donnant à chacun d'eux une physionomie propre à l'intérieur d'une unique réalité qui les englobe tous. Une tâche profonde, ample et variée qui à elle seule nous montre la riche et exceptionnelle personnalité de cette femme capable de former théologiquement et spirituellement ses prêtres, ou de faire que ses laïcs soient de vivants témoins de L'Église dans le monde. Capable aussi de conseiller les couples en difficulté ou d'orienter un jeune homme à la consécration à Dieu, et capable aussi de diriger la vie de ses communautés ou d'organiser un camp de jeunesse.

Depuis 1963 Mère Trinidad a ouvert dans le cadre de son Œuvre plus de 40 maisons en Espagne et à l'étranger. Elle s'est personnellement occupée de chacune d'elles. Parfois, alors qu'elle dessinait des plans ou devait se battre avec les maçons, les menuisiers ou les chauffagistes, ou qu'elle rentrait épuisée pour avoir arpenté les magasins de la capitale, on pouvait l'entendre protester gentiment et avec sa grâce sévillane : « *Seigneur, quand tu m'as demandé de te faire L'Œuvre de l'Église, jamais je n'aurais imaginé devoir faire ces choses* ».

Il y a encore peu de temps, elle s'occupait personnellement de toute la gestion économique de L'Œuvre. Une fois qu'elle a imprimé son style, y compris dans la façon de conduire les affaires matérielles, aux hommes et



*Mère Trinidad de la Santa Madre Iglesia, le regard tourné vers un au-delà plein de nostalgie dans l'attente d'une rencontre avec Dieu pour toujours (1970).*

femmes qui viennent l'aider, elle n'intervient plus dans la gestion que dans les moments décisifs ou dans les cas où un réajustement est nécessaire.

Elle a implanté son Œuvre de l'Église dans 7 diocèses espagnols. Ensuite à Rome, où se sont ouvertes 5 maisons de l'apostolat. On lui a également confié la paroisse de « Notre Dame de Valme ». De Rome, L'Œuvre va se développer dans d'autres diocèses d'Italie, et étendre son rayonnement apostolique à d'autres pays, principalement aux pays hispanophones d'Amérique du Sud.

\* \* \*

Mère Trinidad maintient cet ensemble complexe de personnes, d'activités et de biens totalement ouvert et prêt à propager l'authentique rénovation ecclésiale qu'elle-même porte gravée en son âme depuis 1959. C'est dans ce but qu'avant tout, elle a voulu faire de L'Œuvre la vivante incarnation de cette rénovation. Et d'une manière pacifique, silencieuse et le plus souvent sans que l'on s'en rende compte, elle a déjà réalisé, mis en pratique et expérimenté plusieurs des objectifs indiqués par le Concile Vatican II, y compris ceux que tout le monde regarde avec espoir et regret, et ceux que beaucoup considèrent comme des utopies en voyant la confusion et même le désastre causé à l'Église par le fait d'avoir essayé d'atteindre ces objectifs par des voies si peu évangéliques.

Une simple énumération de certaines actions incontestables, exposées aux yeux de tous, suffisent à étayer cette affirmation qui pourrait paraître exagérée :

— Application de la Théologie dans toute sa profondeur et sa richesse, en la mettant à la portée de tous, y compris des plus humbles et des plus dépourvus culturellement.

— Formation et perfectionnement des laïcs afin qu'ils remplissent leur rôle de membres actifs et dynamiques du Corps Mystique ; en leur permettant d'une part de vivre pleinement leur réalité de chrétiens selon leur plus profond désir, et d'autre part d'assumer leur responsabilités apostoliques dans les domaines les plus divers selon leurs capacités et désirs personnels.

— Rénovation de la vie du prêtre, solution des problèmes liés à son identité sacerdotale dans un milieu laïque conscient de son rôle dans l'Église et qui demande au prêtre qu'on lui attribue des tâches qui lui sont propres ; formation permanente, vie familiale, etc...

— Façon naturelle, attrayante et simplement évangélique de vivre son dévouement ceux dont la vie est consacrée à Dieu, dans un monde qu'ils doivent gagner à la cause du Christ.

— Éveil des vocations, pour la prêtrise aussi bien que pour la vie consacrée.

— Accompagnement réussi lors de leur formation, des candidats à la prêtrise, encourageant et en renforçant leur idéal d'être ministres du Christ chargés de répandre les mystères divins parmi les hommes, sans les couper du monde où ils vivent, en leur permettant de garder le contact avec les réalités apostoliques qu'ils doivent développer et dans l'environnement même de ces réalités.

— Dynamisation des paroisses comme reflet et concrétisation du Grand Foyer de l'Église ; en tirant parti de la force apostolique des moyens et des méthodes à l'efficacité éprouvée au cours des années ou des siècles, et en en cherchant de nouveaux et nécessaires aujourd'hui pour atteindre l'ensemble des paroissiens et résoudre leurs problèmes spirituels et matériels.

— Présentation du mystère de l'Église, dans sa surabondante richesse et dans sa dynamique rénovatrice, à des milliers de prêtres, religieux et religieuses, et laïcs de toute origine sociale, lors des divers jours de retraite spirituelle appelés « Le Plan de Dieu en l'Église », « Jours de retraite sur le mystère de Dieu en l'Église », « Jours d'orientation de la jeunesse », conférences, etc.

Inutile de poursuivre cette énumération... Toutes ces actions sont interdépendantes, et ne peuvent se réaliser les unes sans les autres. Mère Trinidad en avait tellement conscience qu'elle disait déjà en 1959 qu'il fallait « *faire une révolution chrétienne au sein de l'Église* » pour lui restituer la splendeur et la plénitude de vie que le Christ lui a données lorsqu'Il l'a fondée.

\* \* \*

Malgré ce long exposé, je n'ai fait qu'évoquer certaines réalités visibles. Bien sûr, elles reflètent et elles proviennent de profondes expériences intérieures, mais la raison la plus profonde, la puissante réalité qui a forgé la personnalité spirituelle et humaine de Mère Trinidad, sa



*Mère Trinidad en conversation avec Monseigneur le Cardinal de Tolède, Excellentissime et Révérendissime Don Marcelo Gonzalez, à la maison de L'Œuvre du Diocèse primatial. (15 novembre 1975).*

mission dans l'Église, sa dimension transcendante et la manière prodigieuse presque insoupçonnable dont Dieu a façonné l'âme de cette femme si simple en vue de la réalisation d'un dessein éternel et amoureux dans son Église, tout cela doit nécessairement nous demeurer caché jusqu'à ce que – dit-elle – elle parte pour la Maison du Père.

Nous avons assisté récemment à l'une des manifestations les plus révélatrices à cet égard, alors que Mère Trinidad s'adressait à un groupe de prêtres. Son amour pour l'Église et la douleur de son âme en la voyant si humiliée, se sont révélés après qu'elle eût entendu, encore une fois, qu'en tout lieu apparaissent des « docteurs » de mensonge qui sèment le trouble parmi le Peuple de Dieu. Et de son cœur vint comme une quête, comme une plainte : *« Les réalités dont je vous ai parlé, je ne les ai pas apprises dans les livres, ce ne sont pas les hommes qui me les ont enseignées. Je suis un simple témoin. Et la véracité de mon témoignage est indéniable parce qu'elle est en accord avec les enseignements de l'Église. »* Et une autre fois : *« Dieu me fit son témoin pour que je sois son prophète »*, prophète qui doit parler au nom de Dieu à son Peuple.

Un témoin qui doit apporter son témoignage. « Écho » dont la mission est de répéter fidèlement la parole prononcée ; modestie de celui qui n'a rien à dire pour lui-même, et richesse abondante de la voix par laquelle s'exprime la vie glorieuse et la douleur sanglante de l'Église : Ceci est la synthèse de la vie et de L'Œuvre de Mère Trinidad.



### III

## PLUS PRÈS DE L'ORIGINE DE LA LUMIÈRE

### **En parcourant « Fragments d'un journal intime », « Expériences de l'âme » et quelques joyaux de « L'Église et son mystère ».**

Essayer de faire comprendre en profondeur qui est Mère Trinidad et ce qu'elle apporte à l'Église, comporte des risques importants.

En premier lieu, celui de parler encore d'elle, mais sans réussir à révéler ou à faire comprendre quel est ce riche et profond filon qui parcourt toute sa vie, lui donne tout son sens, et qui lui donne sa richesse.

Néanmoins, celui qui veut vraiment, en vérité et en profondeur, révéler à tous ce trésor caché, même s'il le fait progressivement, s'expose à l'incrédulité de ceux qui l'écoutent ou qui le lisent, et le soupçonnent à un moment ou à un autre d'exagérer. C'est le deuxième risque.

Le troisième, le risque qu'il ne faut pas prendre, c'est celui de mettre à nu la plus secrète intimité de l'âme de Mère Trinidad. Ce n'est qu'après sa disparition, lorsque ses nombreux écrits seront rendus publics, que l'on pourra prendre la véritable mesure de l'effusion de Dieu en tant que don envers l'Église, à travers cette femme si simple, tellement simple et tenant entre ses mains de telles richesses, qu'elle a du en garder le secret.

Son premier livre « Fruits de la Prière » porte comme sous-titre « Fragments d'un Journal Intime ». J'ai pensé qu'en rassemblant certains de ces extraits tirés de son journal intime dans le but de présenter de façon méthodique la doctrine et l'expérience spirituelle de la Fondatrice de L'Œuvre de l'Église, ainsi que d'autres « Expériences » de son âme,

tirée de son deuxième livre, et puis certains paragraphes de « l'Église et son mystère », on pouvait sans risque se rapprocher du cœur de ce secret. Cela pour notre bien, afin de mieux connaître cette grâce que Dieu nous a accordée.

## Une année d'une transcendance importance

Les premières pensées rassemblées dans le livre « Fruits de la Prière » et de nombreux thèmes de « L'Église et son mystère » datent de 1959.

Ceux qui ont participé aux retraites spirituelles appelés « Le Plan de Dieu pour l'Église » ou « Jours de retraite sur le Mystère de Dieu en l'Église » que L'Œuvre de l'Église organise en tant qu'actes de son apostolat particulier ; ou bien ceux qui ont écouté les conférences de Mère Trinidad, l'on peut-être entendu évoquer le souvenir de cette année là. Année qui marque pour elle un sommet vers lequel pendant des années elle n'a cessé de monter, comme pour se préparer, et d'où s'écoule, comme d'une montagne, toute sa vie et ses actions ultérieures.

En cette année 1959, précisément le 18 mars, eut lieu un changement – je dirais essentiel – dans le caractère spirituel de Mère Trinidad. Elle se trouva soudain introduite dans les mystères divins pour comprendre, contempler et vivre les trésors infinis que l'Église renferme en son sein.

Ici ou là, en parcourant ses textes, on trouve des traces ou des allusions plus ou moins voilées à propos du fait qu'elle a été introduite par Dieu lui-même à l'intérieur de sa vie intime divine : par exemple « *abîmée* » dans le mystère de sa conversation trinitaire, pour ensuite, de « *là-bas* », « *surprendre* », « *entendre ce qui n'est point d'ici-bas* », « *voir non pas à la manière humaine* » ou enfin « *adorer...* »

« 364. Attirée par la beauté de ton visage, je me suis abîmée si profondément dans ton mystère, que j'ai surpris ton Être éternel en un jaillissement infiniment spirituel de lumière et d'amour. (20-8-61)

439. Lorsque je me suis abîmée dans le mystère sacré de la Famille Divine, j'ai perdu pied et j'ai été emportée dans le Sancta Sanctorum de l'Éternelle Sagesse, où le Père, irradiant en une Parole de feu, nous déclame son être infiniment amoureux. (18-12-60) »

## TON TOUCHER AU SEIN DU MYSTÈRE

Ton toucher en mon âme me dit  
silence,  
et quand je me tais, – mystère ! –,  
je te ressens.

Et, à ton contact divin,  
je m'abîme, je me perds...,  
et en ta profondeur profonde,  
là dans la profondeur,  
je te vois au travers de voiles.

Et dans ma poitrine jaillit  
une flamme d'éternel secret.  
Et avec ta substance je comble mes désirs  
à la lumière de ton feu  
qui me cautérise  
très profondément  
où, sans savoir comme elle est,  
je te possède  
savourant  
ton éternel mystère ;  
qui est vie sans les choses d'ici-bas,  
et intemporelle,  
en une harmonie qui est lumière, qui est amour  
et qui est concert.

Qu'il est doux de te posséder sans les choses d'ici-bas,  
ressentant ton toucher en silence !

(Num. 48)

« J'ai goûté la Fontaine, la Vie, l'Amour... Parce que, près de la source de ton engendrement divin, j'ai appris ce savoir si profond de ton éternel engendrement ; et j'ai vu comment, en sources d'être, le Verbe jaillissait en réponse amoureuse de ton « parler » éternel. Et là, dans l'étreinte amoureuse du Saint Esprit, je fus rassasiée en toi à jamais. Mais d'une satiété qui a ouvert en moi une telle capacité, que désormais elle ne pourra être comblée qu'à l'avènement de ta gloire éternelle ». (De « L'Église et son mystère », page 97)



*Vue de l'une des maisons du complexe estival de Navalperal de Pinares (Avila), où les membres de L'Œuvre de l'Église passent leurs vacances dans une atmosphère familiale.*

« 984. Silence, adoration... !, Qui en cet *instant-instant* si terrible d'être, d'amour, d'éternité... *s'est* Dieu en son s'être la Famille Divine et s'embrasse par la bouche bienfaisante de l'Esprit Saint, et, en l'embrassant, ma toute petite âme se sent embrassée, aimée, choyée et abîmée dans ce mystère sacré du s'être de l'être. Et là, dans le silence de la Virginité intangible, tremblante d'amour, étonnée, elle surprend la Virginité féconde engendrant la Figure de sa substance, sous la protection voilée et sacro-sainte du baiser de l'Esprit Saint ; baiser que mon âme possède et garde par participation pour embrasser Dieu. (21-5-61)

305. Abîmée dans le mystère sacré du Silence, j'ai vu qu'en une seule et silencieuse Parole toute la vie divine et humaine était dite, et dès lors, entraînée par l'amour, je me suis décidée à ne dire ni prononcer une autre Parole que celle-ci, et oh surprise, je me fis tellement Parole, que je ne sus que chanter la vie de Dieu au sein de son Église. (18-12-60) »

AVEC MON REGARD JE TE PERDS

Quand je m'abîme dans la lumière  
de ton infini mystère,  
mon pauvre esprit se perd,  
demeurant sans concepts ;

et à cet instant, et seulement à cet instant...,  
je m'introduis au fond de Toi,  
et je découvre, par ton Soleil,  
ta pensée  
dans l'éternelle transcendance  
de ton Baiser.

Et là j'admire ta Vérité,  
et là j'adore ce que je vois  
avec la pupille infinie  
avec laquelle Toi, Tu te regardes en zèle  
dans la profondeur secrète  
de ton sein.

Mais, si j'essaye de Te regarder  
avec mes yeux en exil  
sans savoir ce qu'il adviendra  
je te perds.

Pour cela donne-moi ta lumière  
et ton feu,  
qui est vivre par Toi ;  
je ne désire rien de plus.

Quand je Te regarde en tes yeux  
je respandis.

(Num. 61)

« 1.726. Tout ce que je sais de Dieu je l'ai découvert non pas à force de réfléchir, mais dans le silence de toutes les choses d'ici-bas, par lequel Il m'a parlé dans son *s'être* Parole, dans mon cœur. (29-1-77) »

« Et moi je sais tout cela parce que, comme je suis petite, Tu m'as introduite là dans ta Source. Et, en contemplant toute l'impétueuse communication de simplicité souveraine et de silence muet, en demeurant en extase face au fracas de tes cascades, et en me sentant captivée, attirée et ravie par la beauté de ton Visage, "toutes tes ondes et vagues ont passé sur moi." » (pag. 101)

#### SACRÉES ET AMOUREUSES MANIFESTATIONS EN SILENCE

Quand je comprends les mystères du Dieu vivant,  
je l'adore et, en son *s'être*, je le vénère,  
en une réponse qui est un chant de louange,  
entonnant mes cantiques comme je peux.

Avec des promesses de requêtes enflammées,  
Dieu est doux en la profondeur de ma poitrine,  
faisant taire de conquérantes  
sacrées et amoureuses manifestations silencieuses  
qui me laissent, en mes nuits, transcendante.

Je L'appelle avec des cris d'amour pur,  
et Il répond avec la brise de son envol,  
et Il s'approche avec une force immense,  
élevant mes expériences à son sein.

Et là-bas je vis dans le silence ce qu'Il vit,  
dans le toucher délicat de son baiser.  
Quelles paroles en sacrées et amoureuses  
manifestations nous nous disons  
sans rien nous dire qu'amour en quiétude !

Le silence est le mystère de ma vie  
avec des mélodies claustrales de secret.  
Que les mots du Dieu vivant sont sonores,  
dits au fond de mon être je les entends !

Qu'Il est jaloux le Vaillant de mes amours  
qui, conquérant, me réclame totalement !  
Si je le cherche, Il s'élançe à mon appel,  
et m'embrasse avec des empreintes de mystère.

Il est en moi mon Amoureux, je le sens proche,  
car je Le possède reposé et satisfait.  
Que m'importent les peines de la vie,  
si mon Seigneur respire en moi, en mon sein ?  
(Num. 190)

On a cité un grand nombre de pensées, de poésies, de textes... Un grand nombre parce que seules les expressions mêmes de Mère Trinidad,



*Mère Trinidad reçoit la Sainte Communion des mains de l'Évêque de L'Œuvre de l'Église, D. Laureano Castan Lacoma. (3-juin-1975)*

même si elles sont voilées, nous font deviner comment et jusqu'à quel point Dieu a voulu se communiquer à son âme pour faire d'elle l'« Écho » comme la résonance du cœur battant de l'Église.

Ces phrases qui fusent comme des flèches vibrantes de la richesse surabondante de son esprit, nous font entrevoir quelque chose qui ne peut qu'être vécu et qu'on ne peut bien exprimer, ni même deviner si on n'a soi-même vécu des expériences similaires. Car pour essayer de pénétrer dans les expériences de son cœur, nous ne pouvons reposer notre pensée que sur les réalités d'ici-bas, différentes de celles de « là-bas », c'est pour cela qu'inévitablement nous les dénaturons.

Quel peut être le contenu réel du fait d'être « *abîmée dans le mystère sacré du "s'être" de l'Être* », et « *plongée dans le "Santa Santorum" de l'Éternelle Sagesse* » ? Quelle la signification contenue dans ce « *surprendre l'Être éternel en un jaillissement infiniment spirituel de lumière et d'amour* » ou « *la Virginité intangible engendrant la Figure de sa substance* » ? Ou encore « *voir avec la Pupille éternelle* » « *comme jaillit le Verbe en sources d'être* ». Ou encore... et encore... Desseins du Seigneur en effusion lumineuse sur son Église ! Toujours étonnamment nouveaux dans les circonstances du moment, et toujours pareils dans le mystère du Christ, dont « nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce ». (Jn 1, 16)

## Emplie de la sagesse de l'Immense

En ouvrant ses livres au hasard, n'importe quel chapitre, peut nous donner une idée du torrent de sagesse que Dieu a déversé dans l'âme de Mère Trinidad et de la hauteur à laquelle Il a voulu l'élever par la manifestation de ses mystères.

À titre d'exemple, nous pouvons citer quelques uns des titres de ses textes, de ses poésies ou de ceux qui introduisent les suites de pensées des « Fruits de la prière » :

- Dieu est la Vie car Il *s'est* l'Être subsistant en lui-même
- Se savoir, en Dieu, c'est *s'être*
- Infinité
- Dieu *s'est* le Silence
- Les attributs, en Dieu, ne sont pas des Personnes
- Dieu *s'est* Personnes parce qu'Il *s'est* l'Entendement infini en substance éternelle

- La raison d'être de la Personne du Père
  - Le grand mystère de Dieu
  - Le grand mystère de l'Incarnation
  - Le Christ Grand de tous les temps
  - Plénitude du sacerdoce du Christ
  - Marie est un prodige de la grâce
  - Mère de l'Église
  - Le sacerdoce de Marie
  - Le sacerdoce du Christ participé par l'homme
  - Le grand moment de la Consécration
  - Le visage de l'Église
  - Participation dans la vie divine
  - Joie de la croix
  - Théologie vivante
  - La respiration du Dieu vivant dans la profondeur de l'âme
  - L'Amour étreint en silence
  - Prière et apostolat
  - Témoignages vivants d'Église dans le monde
  - Enfants de Dieu et frères dans le Christ avec toutes ses conséquences
  - Dieu est l'Éternelle Virginité
  - Fécondité de la Virginité
  - L'amour pur dans le Ciel
  - Le lendemain de l'Éternité
- Etc., etc., etc...

Car, Mère Trinidad s'exprime et écrit sur ces thèmes et sur de centaines d'autres semblables, de façon abondante, détaillée et variée, avec une profondeur et une exactitude théologique étonnantes, dans les six-cents conférences qu'elle a enregistrées, dans les trois cents vidéos et dans la trentaine de tomes contenant ses textes. Et cela alors qu'elle n'a jamais lu de livres de théologie, de littérature, de philosophie ou de science, et qu'elle a passé sa jeunesse, jusqu'en 1959 comme vendeuse ou à s'occuper de son frère à Madrid.

Immensément consciente de la petitesse de sa dimension humaine et du pouvoir infini de Dieu, elle énonce dans cette pensée l'une des facettes fondamentales de son esprit :

« 1.098. Ma grande richesse c'est de ne posséder aucune richesse humaine ; ma grande richesse c'est de ne pas savoir, ne

pas pouvoir, ne pas être utile ; c'est d'être petite, pauvre, démunie, n'ayant ni connaissances, ni savoir humain, qui puisse entraver le don infini de Dieu qui met sa richesse en ma pauvreté, sa grandeur en ma petitesse, son tout en mon rien, sa vie en ma mort, sa sagesse et sa science en mon ignorance. (19-4-64) »

## Parole avec le Verbe

Pour en revenir à la signification de l'année 1959, il faut ajouter que dès cette année-là, au moment où la pensée divine inonde de lumière l'âme de Mère Trinidad, une force intérieure, contre laquelle elle lutte sans pouvoir y résister, la pousse à exprimer ce qu'elle voit :

« 786. Quand la Parole du Père est prononcée en mon âme voulant infiniment que je m'exprime en chanson, c'est l'Esprit Saint qui se remue en mon âme, m'ouvrant pour que je reçoive le don de l'Éternel et que, dans l'amour de ses feux, je m'exprime face aux hommes en chanson d'Église vivante. (25-4-78)



*Mère Trinidad  
et Monseigneur Ragonesi,  
Évêque Auxiliaire  
de Rome, le 6 novembre  
1977, à l'inauguration  
de la maison de L'Œuvre  
de l'Église  
de Via Rodi à Rome.*

1.020. Je ressens la nécessité de déclamer les poèmes de mon cœur, je m'enflamme en ardeurs pour exprimer ses expériences, je me consume en désirs ardents de montrer mes contacts avec l'Éternel, parce que le feu de Yahvé est, en moi, une impulsion infinie d'explication chantante. (9-12-72)

1.015. Toute mon âme brûle de la nécessité d'exprimer à l'infini, parce que je me sens Église Catholique, Apostolique et Romaine et je dois chanter l'allégresse et la félicité de Dieu mon Père. (15-9-63) »

### TES PAROLES SONT DOULOUREUSES

Pourquoi allumes-tu selon ton bon vouloir  
au fond de ma poitrine  
comme une braise ardente  
de brûlant désir ?

Pourquoi œuvres-tu à me dire  
des conversations d'Immense  
qui portent l'empreinte des tâches  
que je dois bientôt accomplir pour Toi ?

Tes paroles sont douloureuses,  
comme des marques au fer rouge !,  
qui lentement gravent en moi  
tes désirs infinis.

Ton désir est, au fond de moi,  
profond comme les zèles,  
et, bien que je tente de résister  
ton amour fait plier ma détermination,

pour être ce que Tu me demandes  
aussi constante que le Ciel,  
qui ne varie pas en tout ce qu'il cherche  
puisque ton "parler" est éternel.

Il est inutile que je te résiste,  
ta Parole est comme un feu !

(Num. 188)



*Maison de l'Apostolat de L'Œuvre de l'Église à El Pinar de las Rozas (Madrid), où chaque année des centaines de personnes découvrent le véritable visage de l'Église, guidées par la parole de Mère Trinidad.*

## **Richesse de l'Église**

Il faut dire également que tout ce qu'elle a vu et vécu en ayant été introduite par Dieu dans la profondeur de sa vie et la grandeur infinie de son effusion vers le monde extérieur, c'est la vie de l'Église, en sa véritable richesse, la beauté qui l'enveloppe et la source qui jaillit de ses entrailles pour combler de divinité tous les hommes de la terre :

« 743. Tu es belle, Fille de Jérusalem ; tu es parée de Sainteté infinie qui t'étreint, te pénètre et te comble, et tu possèdes en toi, par le Christ, tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. (21-3-59)

748. Quelle grande joie, parce que l'Église, détenant en son sein la richesse si merveilleuse de Dieu, les trois Personnes divines se sont données à elle comme un cadeau d'amour le jour de ses noces ! (25-5-59)

750. Mon Église, le Père t'offre sa Parole pour que tu ouvres son sein amoureux, le Verbe te dit tout le secret de la vie éternelle, et l'Esprit Saint t'embrase en son feu, déposant en toi ses trésors et ses charismes, pour que, par ton intermédiaire, les âmes vivent leur filiation divine et se réfugient dans le sein du Père. Mon Église, que tu es belle ! Comme je t'aime ! (21-3-59) »

« Mon Église, que tu es belle... ! Tu es toute belle, Fille de Jérusalem.

“Tes yeux sont des colombes”, parce que ton regard est le regard même du Père.

Ta bouche est toute douce, suave, parce que ta bouche est le Verbe Incarné lui-même qui, se manifestant en Parole, est issu de toi.

Mon Église, tu es enflammée. “Tes joues sont comme la grenade”, rougies par le feu même de l'Esprit Saint.

Tu es “une armée rangée en bataille”, toi, tu es reine par ta royauté reçue de l'être même de Dieu, toi, tu es forte de la même force même du Lion de Judas.” » (p. 419)

« 754. Un royal manteau de sang enveloppe ma Mère l'Église, un manteau royal que son Époux, le Christ Jésus, lui a donné le jour de ses noces, alors que “fou” d'amour pour elle, Il lui fit l'offrande de son sang divin, avec lequel elle pourra diviniser tous ses enfants et leur pardonner. (14-11-59) »

« L'Amour a voulu donner une Mère à sa sainte Église, et pour la lui donner comme Lui-même le demandait, Il la fit d'abord pour Lui, pour ensuite nous donner sa propre Mère ». (pag. 429)

« 757. Que Marie est belle... ! Mais si l'Église est encore plus riche... ! parce qu'à sa Tête se trouve le Fils Unique de Dieu, le Verbe de la Vie Incarné lui-même, qui est auprès du Père et de l'Esprit Saint, avec Marie comme Mère de tous les hommes. (20-3-59)

700. Imaginons d'un côté la Trinité vivant sa propre vie, d'un autre côté l'humanité, et Marie entre les deux. L'une des trois Personnes Divines – le Verbe – vient au sein de la Vierge et s'unit à une humanité, portant avec soi le Père et l'Esprit Saint. Cette humanité greffe mystérieusement sur elle-même tous les hommes. Et, ainsi, commence dans la Mère de Dieu la réalisation du grand mystère de l'Église. (12-1-67) »

## Église déchirée et en deuil

Mère Trinidad ne regarde pas seulement l'Église en sa richesse, « ...toute belle, elle est toute parée et ornée de bijoux de la part de la Divinité même qui se répand sus elle en torrents d'être et en Trinité de Personnes » (745), « ...emplit de sagesse et forte comme une armée au combat au contact du baiser infini de l'Esprit Saint » (775), « qui la fait Vierge-Mère de toutes les âmes » (777), pour qu'elle donne à tous les hommes la vie infinie « avec cœur de Mère et amour d'Esprit Saint » (857) ; mais elle la voit aussi déchirée et en deuil, défigurée par nos péchés, abandonnée par ses propres enfants, « gardant leur peine dans le silence de l'incompréhension » (803) :

« 798. Au sein de mon Église il y a des blessures ouvertes, qui sont comme des “cavernes”, blessures sanglantes qui ne cicatrisent pas, en attendant que elles se refermeront lorsque seront revenus ces fils qui l'ont laissée meurtrie, déchirant ses entrailles parce qu'ont quitté le sein de leur Mère... (14-11-59)

801. L'Église porte l'habit de deuil à cause des enfants qui ont quitté la Maison paternelle. L'Église pleure ses enfants perdus... ! Celui qui palpète avec elle, est triste et en deuil, parce que du sein de cette Sainte Mère, on a extirpé les brebis du Bon Pasteur, les arrachant de leurs entrailles maternelles, les mettant en lambeaux. (30-3-59)

802. Pendant que l'Église déchirée saigne, nombre de ses membres recherchent le bonheur dans les biens terrestres, au lieu de s'unir à elle et de participer à sa douleur. (14-11-59)

800. Mon Église, qui pourra consoler ta douleur ? Tu es comme Rachel pleurant la mort de ses enfants, enfants partis de la Maison paternelle... Et en ton Gethsémani, tu pleures aussi la tiédeur, la froideur et le désamour de tant de tes âmes consacrées. (14-11-59) »



*Chapelle de la Maison de l'Apostolat de El Pinar de la Rozas. (Madrid)*

On ne peut mieux exprimer le contraste entre cette joie et cette douleur que la richesse et la tragédie de l'Église imprime en son âme, que dans ce poème :

BIEN QUE JE T'AIE VUE TRISTE

Bien que je t'aie vue triste  
sombre et accablée  
te réfugiant en ton deuil  
gîlée et à terre,  
au-delà de ta tristesse et de ton angoisse,  
de tes entrailles déchirées  
j'aperçois dans tes pupilles  
dans ton regard profond,  
une lumière si infinie  
qui me laisse subjuguée.

C'est le regard du Verbe  
qui, en flammes scintillantes,  
rayonnent par tes pupilles  
en paroles sapientielles,  
exprimant en un concert  
de mélodies sacrées,  
les perfections éternelles  
de Celui qui repose sur ton sein.

Bien qu'en ma prière, parfois  
je te voie outragée,  
j'aperçois toujours dans ta vie  
la richesse qui t'envahit,  
les Eaux où tu t'engloutis  
quand je te vois dans ton regard.

Église, comme je te vois...  
aussi divine qu'humaine !  
Car c'est le Verbe qui s'exprime  
lorsque tu proclames ta chanson ;  
pendant que je te contemple  
tout en ton être imprégnée  
d'éternelle sagesse  
par ta Parole divine ;  
emplie de dons infinis  
et comblée de charité  
lorsque je te vois en ta profondeur  
même si tu me caches ton visage.

Et même si tu veux te montrer  
à moi tant outragée,  
à terre et en larmes,  
courbée et pantelante,  
tu sais que je te connais,  
et que, même si tu parais devant moi  
tant humiliée,  
je vois en ta peine silencieuse  
l'Époux qui, en ton sein,  
se réjouit, reposé.

Car même si je sais que tu es triste  
et exilée en tes membres,  
je sais aussi que tu es glorieuse  
en faisant Fête avec Celui que tu aimes.

Église, que tu es belle... !  
comme une Épouse parée  
entourée des enfants  
qui, venant au matin  
au jour éternel de Dieu  
à leur festin te réjouissent.  
Et "là", sans voile de deuil,  
ton visage ne paraît plus accablé  
et ton regard a oublié les pleurs,  
le front couronné,  
je te vois comme un flot de Lumière  
se déversant en cataractes,  
embrasée et reposée  
dans le Sein de Celui que tu aimes.

Tes joues sont des astres  
d'où le Soleil se répand,  
comme un volcan éclairé  
de flammes rafraîchissantes.

Je te vois comblée d'enfants  
comme une vierge épousée  
frémissante et débordante,  
telle une Épouse amoureuse  
du flot infini  
de bonheur qui jaillit en toi.

Église, tu es la même... !  
même si je te vois jetée à terre,  
même si tu demandes mon aide...

Et même si tu me caches ton visage,  
te recouvrant de ton manteau  
comme une femme abandonnée,  
je sais voir dans ton angoisse  
la beauté qui t'envahit,

la beauté du Dieu vivant  
qui, par delà tes nuits, me parle.

C'est pourquoi, quand je te regarde  
sur cette terre souillée,  
alors qu'ils veulent te détrôner  
bien qu'on n'y réussira jamais,  
mon âme se répand en larmes  
inondée par ta douleur,  
par l'amour que j'ai pour toi  
et l'étreinte qui m'unit à toi,  
au milieu des ténèbres  
des nuits noires, denses,  
et remplies de douleur  
pendant lesquelles mon âme te regarde...



*Mère Trinidad transmet sa profonde expérience du mystère de l'Église par sa parole  
pleine de feu et de profondeur théologique. (24 mars 1979)*

Église, lève-toi !  
ton visage !  
Enlève ton voile de deuil :  
montre-toi comblée !  
Et terrasse par ton pouvoir  
par la lumière de ton regard,  
l'orgueil qui crache  
sur tes joues sacrées... !

Lève-toi, Église, vite !  
Car le chaos progresse  
et les petits sont frappés de frayeur  
à cause de la doctrine qui les trompe !  
Découvre-toi vite, Église !  
ta force entraîne  
les cœurs simples,  
alors que tu terrasses  
l'arrogance des grands  
avec ta Parole divine... !

Lève-toi, Église, ne tarde pas !  
mon âme aujourd'hui t'implore !  
car si tu me demandes de l'aide,  
tout mon être est sur ses gardes,  
attendant que Dieu me parle  
proférant sa Parole.

J'irais où Il me demandera d'aller,  
je courrai sans tarder,  
mais je ne veux pas te voir  
le visage accablé  
jetée à terre, en larmes  
haletante et courbée... !

Ôte ton voile de deuil !  
allez, Église, Mère bien-aimée !  
et montre-moi à nouveau  
par ta Parole infinie  
les richesses du Très-Haut,  
la beauté qui t'envahit,

comme l'Épouse du Dieu vivant  
qui me parle par delà tes nuits...

Allons Église, ne tarde plus !  
puisque mon âme est pleine du zèle  
de la gloire du Coéternel  
et de son Épouse outragée,  
et si tu lui demandes de l'aide,  
avec sa milice, elle est en garde !  
(Num. 56)

### **Voix qui proclame un renouveau urgent**

Le contraste de cette double réalité d'Église en gloire et en exil, vêtue de fête et de deuil, resplendissante de Divinité et enlaidie par les péchés de ses enfants, comblée de vie et déchirée en ses entrailles maternelles, se fait dans l'âme de Mère Trinidad cri d'urgence qui proclame et réclame un renouveau :

« 799. Les frères séparés sont sortis de l'Église parce qu'ils ne connaissaient pas la félicité infinie contenue en son sein, et nous, qui sommes Église, parce que nous ne vivons pas profondément ses richesses, nous avons défiguré le beau visage de cette Sainte Mère. (14-11-59)

836. Il faut ranimer le dogme parmi les membres de l'Église, pour que tous ses enfants, vivant leur être d'Église, entrent dans l'intimité de la Famille Divine. (21-3-59)

837. Mon âme a grand besoin que l'on connaisse ma Mère l'Église telle qu'elle est : dans sa vie, dans sa beauté, dans sa tragédie et dans la richesse contenue en son sein, qui est le Christ, nous portant, en Marie, le message de la Trinité, comme une richesse infinie, pour qu'en la regardant on voie en elle le visage de Dieu. (21-3-59)

1.775. Il est indispensable que l'on mette la théologie à la portée de tous les enfants de Dieu, l'ayant ranimée par l'amour pour qu'ils vivent en intimité avec la Famille Divine. (21-3-59)

838. Il faut présenter l'Église dans toute sa beauté, vivant la vie de la Trinité, du Christ et de Marie grâce à une grande



*Mère Trinidad après la communion, recueillie et transcendée en union intime et révérencieuse avec Jésus. Fête de la Très Sainte Trinité en 1980.*

charité, pour que reviennent tous les enfants qui se sont séparés d'elle, parce qu'ont quitté le sein de cette Sainte Mère, car nous, qui sommes Église, nous ne la leur avons pas montrée toute sa beauté. (21-3-59) »

« Le Seigneur veut également... qu'il y ait une révolution chrétienne à l'intérieur de l'Église, de façon à ce qu'on la montre à tous les chrétiens dans toute sa richesse, comme lorsque les Apôtres se sont manifestés en chantant leur bonheur dans le Verbe ». (21-3-59) (De ses textes inédits)

## L'Écho de l'Église

Ce pas de Dieu en une effusion de lumière et d'amour à propos du mystère de l'Église, en une nécessité irrésistible de le révéler aux hommes, en un cri déchirant face à sa tragédie et dans l'urgence d'un profond renouveau, ce pas a laissé, telle une empreinte gravée dans l'âme de Mère Trinidad, une vocation, une mission au sein de l'Église :

« 1.023. Je suis l'«Écho» de mon Église, qui doit sans cesse répéter la Voix qu'elle accueille en elle, Voix que l'Église garde en son sein, qui est le Verbe. Pour cela je n'ai rien de nouveau à dire ou à enseigner et je n'en ressens pas la nécessité, non ; je suis seulement « l'Écho » que l'on entend dans le retentissement du chant de l'Église. (20-4-64)

1.024. Je suis l'«Écho» de l'Église, parce que sa vie, sa mission et sa tragédie sont la vie vibrante de mon âme-Église telle l'expression d'un écho. (4-5-75)

1.016. Ceci est ma vocation, ceci est mon appel : être Église et faire que tout un chacun soit Église. (15-9-63)

1.953. Ma mission c'est chanter, chanter... ! Chanter la richesse de mon Église ! Il n'y a dans mon esprit ni lieu ni temps pour faire autre chose. (2-6-65) »

### ÉCHO QUI RÉSONNE...

De belles pensées jaillissent de mon esprit,  
tendresses et ardeurs, des manifestations sacrées d'amour ;  
je veux, en mes nostalgies, dire tout ce que je comprends  
par le grand mystère de l'Incarnation.

J'entends en moi des paroles éternelles,  
voix du Dieu vivant, qui en conversation  
se donnent réciproquement avec de douces amours,  
par tout ce qui contient sa perfection.

Les Yeux du Père si sage sont des soleils,  
éclats d'un feu qui, en sa splendeur  
regardant en soi en son se posséder,  
sait en un se savoir qui lui fait être Dieu.

Il n'y a rien de plus simple, de plus doux ni de plus secret,  
que les éclats incandescents du Soleil,  
mais il faut entrer au sein du *Sancta Sanctorum*,  
où, dans les roucoulements de l'Amour Éternel;  
l'Immense s'embrasse en ses entrailles  
dans le grand mystère de sa possession.

De tendres pensées jaillissent dans mon esprit,  
elles coulent à flot d'au-dedans de moi...  
Et, quoi que je dise, je ne brise pas le secret  
de ce que j'entends quand Dieu me parle !

Il parle à mon âme près de mon Tabernacle,  
en moments silencieux de contemplation.  
Et, dans les mélodies aux notes douces,  
je comprends Marie en l'Incarnation,  
je pénètre son Avent secret et silencieux  
plein d'idylles en un baiser de Dieu.

Et à Bethléem je reçois le Dieu fait Enfant,  
qui réclame mon présent en pleurant,  
Celui qui un jour, priant au Jardin des Oliviers  
avec de profondes plaintes en sa prostration,  
se lamentait auprès de mon âme,  
réclamant de l'aide  
dans la triste nuit de l'immolation.

Auprès de mon Tabernacle tout est clair  
dit et expliqué.

Et je sais que si le Christ meurt parmi les larrons,  
c'est par l'excellence de sa perfection,  
qui, en témoignant d'amour, dit combien Il aimait  
par son *s'être* lumineux s'offrant en amour.

Tout est dit près de mon Tabernacle,  
qui, en tendres conversations d'un don silencieux,  
tire le voile qui cache le mystère  
et découvre peu à peu son éternelle mission.

Que personne ne demande à mon âme blessée  
comment j'ai appris ou qui m'a enseigné  
tous les mystères de ma Mère l'Église :  
C'est que je suis son Écho qui résonne !



*Mère Trinidad et l'Évêque de L'Œuvre de l'Église, Don Laureano Castan Lacoma, le Cardinal Ugo Poletti, Vicaire Général de Sa Sainteté pour le Diocèse de Rome, l'Évêque Auxiliaire, Monseigneur Remigio Ragonesi, avec un groupe de consacrés de L'Œuvre de l'Église et Sa Sainteté le Pape Jean Paul II. (18 janvier 1981)*

Que tous sachent, le jour de ma mort :  
que, Dans mes solitudes, à cause de l'incompréhension,  
la peine qui a envahi le silence m'a tué,  
parce que mon message n'a pas été reçu

Que viennent mes enfants dire mon chant,  
et pourquoi la douleur a toujours été ma vie,  
et que, dans les silences d'un Tabernacle assombri,  
j'ai su alors que j'adorais, pourquoi Dieu mourut !

J'ai vu qu'Il se taisait gémissant d'amours  
s'étant Parole, Lumière de Soleil éternel.

(Num. 245)

### **Ce que peut suggérer une expression simple mais directe**

Simplement, brièvement, presque timidement, comme quelqu'un de silencieux, mais désireuse d'exprimer une très forte réalité sans masquer la vérité et remplissant un devoir de justice vis-à-vis de Dieu qui l'a voulu ainsi parce que cela lui semblait bon, Mère Trinidad résume dans l'Introduction du livre « Fruits de la Prière » ce que l'année 1959 a représenté dans sa vie et ce qui a changé en elle depuis lors :

« À partir de 1959, lors de longs moments de prière, Dieu m'a montré de façon profonde, chaleureuse et vivante, la richesse de l'Église par sa vie, sa mission, et sa tragédie, me faisant découvrir en une sapientielle sagesse, l'intercommunication familière et familiale des Personnes divines, le mystère transcendant du Christ en son Incarnation, sa vie, sa mort et sa résurrection, et aussi la beauté scintillante de Marie en tant que Mère du Verbe incarné et de l'Église même.

C'est aussi en 1959, que Dieu a gravé en mon esprit l'idée que je devais faire une révolution chrétienne au sein de l'Église, et que je devais offrir la théologie vivante et ranimée par l'amour, montrant à tous les hommes le véritable visage de l'Église pleine de beauté et de plénitude, pleine de jeunesse et de vigueur, pleine de sainteté et de grâce. Elle est si emplie, si abondante, que la richesse infinie et la source éternelle de ses fontaines inépuisables ce sont le Père, le Fils et l'Esprit Saint, vivant et demeurant en

elle dans la communication de son Foyer infini, me faisant aussi voir ses desseins éternels vis-à-vis de l'homme, éblouissants d'amour infini et d'effusion.

J'ai compris tant et tant de choses... ! Tant de choses, en ma petitesse, que le langage humain ne pourra jamais l'exprimer à cause de la distance infinie qui existe entre Celui qui *s'Est* et nos moyens limités. Mais parce j'ai clairement conscience d'être l'« Écho » de l'Église, je me sens incitée à exprimer par tous les moyens à ma portée, la révélation que Dieu a fait à mon âme pour que je fasse connaître toutes ces réalités. »

## **Deux réalités parallèles que Dieu a pensées et voulues convergentes**

La première pensée, dans l'ordre chronologique, apparaissant dans le livre « Fruits de la prière » est datée du 25 janvier 1959.

Ce même jour, le Pape Jean XXIII, « *obéissant – comme il l'a écrit – à une voix venue de Notre cœur comme une inspiration surnaturelle...* » et « *en suivant un dessein supérieur, convenablement compris, reçu et développé de la divine Sagesse* », annonçait à la Basilique de Saint Paul Hors les Murs la célébration du Concile Œcuménique Vatican II.

Cette idée qui vint à l'Esprit du Pape, « *humble comme une fleur des champs* », « *une petite semence que nous avons déposée d'une main et d'un cœur tremblants* » – comme il le disait lui-même –, s'est merveilleusement développée. Le Saint-Père lui-même a peu à peu défini et indiqué les buts du Concile pendant les trois ans qui ont précédé son inauguration solennelle.

Les convergences entre ces manifestations et ce que, à partir du 25 janvier 1959, Dieu inspirait à Mère Trinidad, ce qu'Il lui faisait vivre et ce qu'Il la poussait à exprimer, sont telles que, si ces expériences n'avaient été exprimées bien avant que le Pape n'eut défini les buts du Concile, elles auraient pu passer pour le développement des idées du Souverain Pontife. Elles ont en outre tant de profondeur, de vivacité et de portée, que même si elles avaient été écrites postérieurement, porteraient en elle le sceau de l'authenticité.

Il y a des témoins de tout cela, qui furent étonnés de voir par la suite, que le Pape et le Concile reprenaient les grandes lignes que Mère Trinidad avait déjà tracées devant eux en 1959.

Il serait extrêmement révélateur de faire la comparaison entre les idées préconisées par les Papes Jean XXIII et Paul VI sur ce que devait être le Concile, et les textes de Mère Trinidad à partir du 25 janvier 1959.

Deux événements que Dieu a inspiré en l'Église le même jour, qui étaient réunis en sa pensée, et qu'Il fit converger avec une force imposante lorsqu'Il faisait dire à Mère Trinidad le 21 mars 1959 : « *Le Concile vient pour cela... !* » – pour que se réalise dans l'Église tout ce que Dieu lui montrait –, et lorsqu'Il la poussait à aller au Pape : « *Ce que je t'ai donné, va et remets-le au Pape... !* »

Je me demande si je ne suis pas déjà en train d'aborder dangereusement le dernier des risques que j'ai évoqués au début.

Mais chacun pourra comprendre quel terrible mur s'élevait devant cette jeune femme de trente ans, sans autre appui humain que celui de son confesseur, de son curé et de quelques amies, avant qu'elle puisse porter jusqu'à celui qui est la Tête visible de l'Église, tout ce que Dieu lui communiquait à son attention.

Mais la force d'en haut a brisé les barrières, renversé les obstacles, a abattu les murs et a fait traverser les frontières.

Plusieurs des témoins de cette aventure passée inaperçue sont encore en vie, d'autres ne le sont plus. Il en est de même pour d'autres qui ont vu que seule la libre volonté des hommes est capable de faire dévier les droits chemins du Seigneur.

Combien de douleurs cachées peuvent nous inspirer des sentiments comme ceux-ci :

« 814. Comme il est grand le poids de la croix quand on ne la comprend pas, quand elle sort des limites de nos calculs, quand, semble-t-il, elle n'est pas consentie par Dieu, et pour autant elle déchire l'âme de telle façon, que l'accepter c'est comme se résigner à croire que ce n'est pas la volonté de Dieu ! Comment se réjouir de cette sorte d'oblation ? Et comment ne pas adhérer, par amour, à tout ce que la crucifixion signifie pour l'Église ? (2-10-76) »

## **Écho de perpétuelle résonance**

Le Concile s'est ouvert comme un nouveau printemps d'espérance. Il a porté ses fruits. Il a été suivi d'une période de grâces divines, de

tempêtes et de convulsions provoquées par les faiblesses et les folies des hommes.

Toutefois, Dieu voulut que Mère Trinidad soit toujours l'« Écho » qui va toujours répétant la voix qui résonne en lui « *et qui se fait entendre en résonance du chant de l'Église* ».

Le Seigneur lui a peu à peu révélé, comme en cercles concentriques de plus en plus larges, la vie, la mission et la tragédie de l'Église. Quelle splendeur, quelle richesse, quel éclat, quelle puissance Mère Trinidad a pu contempler dans le visage de la Fille de Sion... !

Sa chanson d'Église se fit plus profonde, plus mélodieuse, pleine de nouvelles et très riches nuances. Chanson qui s'élevait amoureuse et enflammée comme un appel de Dieu à tous les chrétiens et à tous les hommes de la terre afin qu'ils viennent vivre et boire au grand festin que le Père de famille prépare avec un amour infini pour tous ses enfants :

« Ma Sainte Église est la Trinité sur la terre en expression divine et humaine.

Mon Église est le "Parler" de Dieu aux hommes.

Mon Église est mon Dieu avec le cœur de Mère.

Mon Église est ma Mère avec le cœur de Dieu !

Mon Église ! je ne peux même pas te regarder... Parce que tu es si belle, tellement belle ! que je ne pourrai jamais exprimer la joie éternelle de la félicité infinie que tu renfermes en ton sein. Tu es l'amphore précieuse comblée de Divinité ; la source d'où coule la divine Sagesse en Chanson sanglante d'Amour infini pour les hommes, l'unique dépositaire du secret de Dieu pour ses enfants. En toi est renfermé "le mystère tenu caché depuis les siècles en Dieu, le Créateur de toutes choses, pour que les Principautés et les Puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel qu'Il a conçu dans le Christ Jésus notre Seigneur." » (pages 423-424)

« 788. L'Église est un mystère d'unité ; c'est pourquoi elle est régie par l'Esprit Saint, qui est l'union du Père et du Fils, de tous les hommes avec Dieu et de tous les hommes entre eux avec Dieu. (22-11-68)

793. L'Esprit Saint est depuis toujours avec le Pape et avec les Évêques, qui en union avec le Pape, partagent son sentiment



*Mère Trinidad en 1982.*

ainsi que son unité unique, pour faire que l'Église soit une en l'unité de Dieu. (22-11-68)

794. Ô merveille de l'infailibilité du Pape, qui est capable de rassembler tous les hommes en une seule pensée, et de leur exprimer avec certitude la volonté infinie de Dieu à travers sa parole d'homme ! (25-10-74) »

Mais dans sa mission d'« Écho » elle a aussi assisté au drame de l'Église plongée dans la terreur de la nuit, jetée à terre comme le fut Jésus Christ à Gethsémani, comme démolie par ses propres enfants, et disloquée par d'épouvantables tortures :

« 805. Le nuage de confusion qui a recouvert l'Église, qui l'a plongée dans les douleurs d'une terrifiante désolation, la fait avancer vers un douloureux Gethsémani. Clamons avec Dieux et avec l'Église : “Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?” (11-3-75)

807. L'Église aujourd'hui, comme le Christ au Jardin des Oliviers, jetée à terre, défigurée et tragiquement abandonnée, se tourne vers ses enfants et réclame leur aide pour pouvoir se relever, mais la plupart d'entre eux sont endormis, insouciants face à cette sa terrible agonie. (17-12-76)

811. Je ne veux pas que l'on disloque l'Église dans cette terrifiante torture qui fait ruisseler de sang ses membres à vif... ! Je ne veux pas la voir ainsi, et entendre au loin le rire moqueur des persécuteurs arrogants de ma Sainte Église, de mon Christ Total ! Je connais sa pérennité, son indissolubilité, et je sais aussi que Dieu est enflammé de zèle pour la gloire de son Aimée. (20-1-76) »

## A l'ombre de la croix

Tout le monde peut imaginer que la vie de Mère Trinidad, n'a pas été facile, et qu'elle continue à ne pas l'être.

Les chemins que le Seigneur lui a fait prendre depuis le début, ont été bien sur des chemins d'amour, de lumière et de dévouement. Pour cette raison, ils ont été des chemins de joie et de félicité, parce que « *le bonheur suprême consiste à vivre de Celui qui Est, et cela rend si infiniment heureux qu'il n'y a plus lieux de goûter ou désirer un autre bonheur* ».

Mais quiconque voudrait parcourir ces chemins en pensant aux écrits de Mère Trinidad ou en étant guidés par ceux-ci, les verrait ou les devinerait inondés du sang du cœur, et il y serait comme *sur le chemin de la Croix*, avec des « stations » qui aboutissent à un mont Calvaire, où personne ne peut savoir si ce qui tourmente le plus c'est la pointe des clous ou bien l'écho de ces mots de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Paradoxalement, c'est pour cela qu'ils recèlent un secret inconnu de bonheur et de joie.

« 1.462. Le secret de la croix recèle un grand bonheur, celui de savoir que nous sommes en elle avec le Christ, qui est mort crucifié par amour pour nous. (1-2-64)

1.465. Dans la souffrance, j'ai trouvé le bonheur d'aimer l'Amour par amour de son amour. Quelle joie de pouvoir aimer ainsi ! (8-8-71)

1.484. L'Amour est dans la croix, et il m'y attend pour me prendre dans ses bras. Mystère que seule l'âme qui découvre le Christ crucifié peut comprendre ! (13-11-76) »

Ainsi la croix fut la compagne inséparable de sa vie.

D'abord elle se concrétisa par une volonté inébranlable de suivre le Seigneur jusqu'à la mort. Sans cette volonté n'importe qui d'autre aurait succombé à la première occasion, ou à la seconde, ou à la troisième... Car depuis ce premier appel du Seigneur, elle a dû supporter de terribles difficultés, qui à certains égards, n'ont pas diminué au cours des ans !

Par la suite, les doux enseignements de Jésus dans le Tabernacle, avec ses amours indicibles, se sont mêlés aux profonds « sommeils » du Seigneur en son âme, aux longues absences et aux nuits obscures.

Elle a pu ainsi comprendre, vivre et transmettre les solitudes de Jésus dans le Tabernacle, l'amour et la douleur contenus dans ses attentes in-fatigables.

« 927. Jésus, te sens-tu seul ? Ceux qui t'aiment t'ont-ils oublié ? Leur inconscience les a engourdis ! Mais Toi tu attends sans te lasser, sans t'éloigner, au cas où, malgré leur oubli, ils viendraient à se souvenir de toi avec nostalgie... (1-5-77)

920. L'Amour infini ne connaît ni lassitude, ni trahison, ni oubli. L'Amour est ainsi... Il aime ! (25-10-68)

917. La solitude silencieuse du Tabernacle me rend folle, face à l'Amour Infini dans une infatigable attente d'amour. (29-1-73) »

Vint le moment des grandes communications. Plongée dans la Source même de la Félicité, elle a connu l'allégresse infinie, la Joie chantante, l'Amour bienheureux, la Paix inaltérable... parce que tout cela, dans l'in-finitude, c'est Dieu.

Mais ce savoir ne lui était pas seulement donné pour qu'elle en jouisse et le savoure au plus profond de son esprit. Il lui était donné afin qu'elle le transmette, Il lui était montré afin qu'elle le révèle, et Il lui était permis de le vivre pour que dans sa « folie » d'amour elle puisse chanter et rapporter aux hommes que Dieu était la Vie, et qu'en tant que vie infinie, Il voulait se faire connaître d'eux en les appelant à vivre de ses mystères.

Et face au feu de Dieu qui consumait son âme en une ardente impatience de le faire connaître, elle dut éprouver l'indicible amertume de la Parole non reçue : tragédie de l'Homme-Dieu, tragédie qui partagée par Marie en tant que Mère de l'Église, se perpétue en celle-ci pour toujours.

« 642. En cherchant l'Aimé, je l'ai rencontré et je lui ai dit : Amour, pourquoi souffres-tu ? — À cause du peu d'amour donné à mon amour. (16-3-63)

643. Qu'as-tu, Chantre de ma Trinité une... ? — Douleur d'être la Chanson non reçue ! (11-11-59)

638. En ma petitesse, j'éprouve un peu de l'amertume ressentie par Jésus à "l'heure du pouvoir des ténèbres"... Quel terrible et affligeant mystère que celui de son âme ! Ce n'est que par le pouvoir de Dieu qui l'a soutenu à chaque instant, qu'il a pu vivre pendant trente trois ans sans mourir d'amour ou de douleur à chaque heure de sa vie ! (11-12-74)

809. Qu'il est triste de voir l'Église dans son terrifiant Gethsémani être démolie par ses propres enfants... ! Qu'il est triste de la voir ainsi... ! Comme je souffre... ! Cependant j'y trouve la consolation d'un torturant sacrifice pour l'Église elle-même ; (25-4-75) ».

C'est en 1959 que Dieu a commencé sa profonde action dans l'âme de Mère Trinidad, la contraignant avec force à communiquer, comme Il le fit avec le prophète Jérémie. Néanmoins il était encore loin le temps où le Concile allait exprimer si clairement que « *l'Esprit Saint... opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité par*



*Son Excellence Mario Tagliaferri, Nonce de Sa Sainteté en Espagne lors de sa visite à L'Œuvre de l'Église le 7 décembre 1990, accompagné par l'Évêque de L'Œuvre de l'Église, Don Laureano Castán et Mère Trinidad.*

*lesquels il rend les fidèles "aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Église" et que extraordinaires ou simples et humbles, les charismes... sont à accueillir avec reconnaissance par celui qui les reçoit, mais aussi par tous les membres de l'Église »<sup>1</sup>.*

Par ailleurs le Concile n'avait pas encore écrit qu'il est également vrai que la « *Tradition qui vient des Apôtres se développe dans l'Église sous l'assistance du Saint-Esprit : grandit en effet la perception des choses et des paroles transmises... par la pénétration profonde des réalités spirituelles que les croyants expérimentent* »<sup>2</sup>.

Sainte Thérèse de Jésus, Sainte Catherine de Sienne et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus n'avaient pas encore été déclarées Docteurs de l'Église, et de nombreuses mentalités étaient encore tentées par l'interprétation abusive de la phrase de Saint Paul : « *Que les femmes se taisent dans l'Église* ».

Qui allait donc écouter cette femme de 30 ans à peine, ne pouvant compter sur personne, sans la caution des diplômes délivrés par des

<sup>1</sup> Constitution Dogmatique « Lumen Gentium », 12.

<sup>2</sup> Constitution Dogmatique « Dei Verbum », 8.

universités réputées, cette femme qui faisait entendre sa voix solitaire pour parler du Mystère Trinitaire en tant que richesse essentielle de l'Église, qui se devait de conduire les chrétiens à partager l'intimité de la Famille Divine, de montrer le véritable visage de l'Église, de raviver le dogme et de transmettre une théologie ranimée par l'amour ?

La sagesse se justifiait d'elle-même. Personne n'a pu accuser Mère Trinidad de la moindre inexactitude théologique. Cependant, bien que l'intervention de Dieu fut flagrante, ils étaient nombreux ceux qui ne voulaient pas entendre et nombreux les indifférents. Elle dut aussi entendre les « conseils » l'incitant à se taire, et les injonctions comme : « Comment osez-vous aborder ces thèmes... ? », « Qui vous autorise à parler ainsi... ? » (« Qu'ils viennent le demander à moi », telle fut la réponse de l'Évêque du Diocèse). Et elle en a entendu d'autres, difficiles à rapporter et douloureuses à rappeler.

Quelle peur... ! Quelle épouvante... ! Pour quelqu'un qui n'avait jamais connu *les* « grands » de ce monde. Et cela parce les « sages et les très pénible de recevoir autant de grandes leçons de la part d'une femme ».

Cependant, le Seigneur ne cessait pas de l'introduire à de nombreuses reprises dans la douleur de son cœur transpercé par l'indifférence et le manque d'amour. Cependant elle voyait toujours une Église déchirée, en habits de deuil, jetée à terre comme le Christ à Gethsémani... Et cette vision était comme une croix de supplice apportant un tourment plus grand que toutes ces incompréhensions de la part des hommes.

« 815. Là où j'irai, ma croix me suivra, incrustée dans la substance profonde de mon âme. Ma croix est mon Christ crucifié, avec tout le mystère de son être et de son œuvre, m'inspirant une demande de corédemption. Ma croix est mon Église glorieuse et exilée, palpitant en mon cœur avec sa vie, sa mission et sa tragédie, faisant de moi l'écho douloureux qui veut se manifester concrètement auprès des hommes. (9-4-75)

816. Mon Église, ton nuage m'a enveloppée, dès lors mes pas dans ta nuit se sont ralentis, et péniblement, unies, nous marchons... Mais demain résonneront tes cantiques, et avec toi ton "Écho" retentira joyeux à la gloire du Dieu vivant ! (24-2-78) »

Le pressentiment de cette résurgence de l'Église en un « beau jour » glorieux, implique la connaissance du pourquoi de son effondrement et la découverte du chemin de son authentique renouveau.

« *C'est le silence qui garde le secret des grand mystères* », écrit Mère Trinidad en évoquant la maternité virginale de Marie, que la Dame vivait dans le silence de son avent.

Combien de pourquoi, combien de chemins devinés pleins d'amour et de vie, combien de secrets gardés dans le silence de l'« *Écho de l'Église* »... !

Les années ont passé et de grandes promesses on été tenues. L'Œuvre de l'Église a fleuri et c'est une magnifique réalité. On a vu ses premiers fruits, et ceux qui les ont vus ont été remplis d'admiration. Elle proclamait la richesse de l'Église et on a commencé à l'écouter. Grâce à la main puissante du Seigneur on lui ouvrit les portes, et on lui fit une place dans l'Église.

Et alors que l'avenir s'annonçait sous les meilleurs auspices, porteur de jours radieux et d'heureuses espérances, vint l'heure pour Mère Trinidad de « mourir » comme le grain de blé sous la terre du sillon.

Elle fut atteinte d'une longue et pénible maladie, qui la laissait amoindrie et si affaiblie qu'elle ne pouvait même pas recevoir les bouquets de fleurs ou les gerbes d'épis qu'à travers L'Œuvre de l'Église on lui offrait pour qu'elle les tende comme une offrande de glorieux prémices pour Dieu.

Dieu lui demande d'autres fruits, ceux que donne la croix. Et le Seigneur semble très attaché à la récolte de ces fruits alors que pendant ce temps les médecins ne peuvent lutter contre la maladie et se sentent impuissants face à un mal qui semble incurable même par une opération chirurgicale.

Jusqu'à quand Dieu maintiendra-t-il sa demande... ?

De timides lueurs d'espérances commencent à apparaître... Mais quoi qu'il en soit, je crois que la vie de Mère Trinidad se déroulera d'une manière ou d'une autre, à l'ombre de la croix. C'est cela aussi sa chance et sa part d'héritage.

## CROIX BÉNIE

*Je te trouve partout,*  
parce que je te porte en moi,  
gravée dans mes entrailles  
avec le baiser de l'Immense :

Agonies de l'âme  
Que je garde en silence  
paroles de Dieu, sacrées  
scellées de mystère...

*Je te trouve partout,*  
car, si je goûte à l'Éternel  
sa requête est forte,  
si forte que je m'écroule en deuil !

*Je te trouve partout,*  
mon glorieux trophée,  
réponse à mes dévouements  
récompense de mes aspirations.

*Je te trouve partout,*  
quand je cours vers celui que j'attends  
parce que, en Lui, tu m'offres  
la récompense de cette terre.

*Je te trouve partout,*  
pendant que je lutte en exil,  
alors que tu es ma gloire  
et le triomphe de mon tournoi.

*Je te trouve partout*  
jusqu'à ce je vole vers le Ciel !  
(Num. 209)

C'est vrai que Dieu est proche, que l'Éternité « est là », que l'espérance, plus réelle que la mort, élève l'âme et sublime toutes les souffrances de l'exil.

#### DIEU EST PROCHE

Proximité de Dieu,  
désirs de Ciel  
joies de Gloire  
en idylles d'Éternelles...

Il est proche l'Amour  
je le sens en ma poitrine  
en proches nostalgies...  
Il est proche celui que j'attends !  
(Num. 112)



*Mère Trinidad accueillie paternellement par le Saint Père Jean Paul II  
en audience privée. (3 février 1996)*

Mais il est vrai aussi que, quand Dieu est passé « *comme une armée innombrable d'une force imposante* », « *en élan conquérant* », en « *souffle délicat d'une silencieuse douceur* » où « *en une profondeur insondable d'union trinitaire* », « *le cœur est blessé par le toucher de Yahvé* », « *la soif de Dieu est torturante comme la jalousie, terrible comme la mort, ardente comme le feu...* ». Et la terre devient un dur exil, un désert brûlant, un abîme sans lumière...

Qui pourra comprendre cette torture intime de l'âme en « *désirs d'amours, aspirant à la très heureuse rencontre avec le Dieu vivant* » ? « *Plus elle a, plus elle demande, parce qu'avoir c'est désirer et désirer c'est avoir* ».

Pour elle un jour de plus en exil, qu'est-ce que c'est ?

— Dur tourment en une nostalgie qui se lamente en attendant l'Amour.

#### UN JOUR DE PLUS... !

Un jour de plus  
sans toi !  
sans te voir dans ta lumière  
sans voiles... !  
Un jour de plus dans ma nuit,  
vivant, sans vivre,  
dans l'attente  
qui soupire pour toi,  
avec amour...  
Qu'il est dur mon tourment  
en nostalgie qui attend... !

Un jour de plus...,  
Un jour... !  
Un jour de plus sans Dieu, en soleil... !  
En tortures de mort,  
en désirs ardents de te voir,  
attendant la fin ;  
en nostalgie qui demande  
le jour de la rencontre  
à son festin éternel.

Un jour de plus  
sans Soleil... !  
À la fin « un jour d'épreuve  
en plus »,  
diront ceux qui ne connaissent pas  
ma profondeur  
me voyant soupirer  
sans lumière.

Un jour de plus,  
qu'est-ce que c'est ? :  
Torture qui me fait espérer  
jour après jour  
dans ma nuit,  
en nostalgie amoureuse  
du jour de l'Amour  
en lumière.

Qu'il est dur d'attendre  
l'amour un jour de plus... !

Un jour de plus qu'est-ce que c'est... ?  
(Num. 13)

## Auprès du Siège de Pierre

« *Yahvé seul a conduit...* » Mère Trinidad. (Cf. Dt 32,12). Ses confesseurs, même ceux qui l'ont mieux comprise, se sont limités à en constater la véracité.

Mais parfois le Seigneur la conduisait sans qu'elle ne sache sur le moment ni pourquoi ni jusqu'où. Ce fut le cas pour son dernier voyage à Rome.

Mue par Dieu, et après un voyage plein de vicissitudes, elle arriva dans la ville de Pierre le 25 février 1993. Mais là le Seigneur l'attendait pour se manifester à elle le 7 mars dans la splendeur de sa Divinité, et pour lui donner de nouveaux élans surnaturels de lumière et d'action. C'était l'aube d'un nouveau jour après la profonde nuit d'une longue, terrible et douloureuse maladie au cours de laquelle « *l'Écho demeura silencieux, inondé de paroles* ».

Chez les prophètes aussi il y eut des périodes de silence, qui étaient en quelque sorte une façon différente de crier Dieu à son peuple, peut-être parce que celui-ci ne l'avait pas écouté au moment opportun.

Après cette visite de Dieu, l'Écho de l'Église fit entendre un son nouveau. Avant tout Mère Trinidad comprit et fit savoir qu'elle devait demeurer « abritée sous le Siège de Pierre » pour y vivre et mourir. Sa vocation avait abouti à cela. C'est pour cela qu'elle s'était rendue à Rome.

Cet élan de 1959 porté par ce : « *tout ce que je t'ai donné, va et re-mets-le au Pape* » commençait à porter ses fruits d'une façon que seul Dieu connaissait.

Et cette année-là, Dieu lui a montré, parmi les très riches mystères de l'Église, ce que représente Pierre et la place qu'il tient parmi son Peuple saint, et Il a insufflé en son esprit la profonde union avec le



*Comme toujours, une image de la Vierge orne la façade de la maison de Notre Dame de l'Incarnation à Rocca di Papa. (Rome)*

successeur de Pierre, le Pape, union que Mère Trinidad devait transmettre à ses enfants et à tous les chrétiens, car :

« 57. C'est seulement en l'Église, là où le Christ se manifeste à travers le Pape, que l'homme qui la cherche trouve la Vérité en toute sa vérité dans la voix du Pasteur Suprême. (7-1-70)

56. L'Église est un mystère d'unité. Et pour qu'elle soit une dans l'unité de Dieu, l'Esprit Saint demeure avec le Pape et avec les Évêques qui aux côtés de ce dernier, proclament l'unité de l'Église dans sa vérité, dans sa vie et dans sa mission. (22-11-68) »

En avril 1959 déjà, après ce déferlement de lumières venant de Dieu à l'attention des enfants de l'Église, elle proclamait :

« 58. [...] Si par extraordinaire l'Église disait non à tout ce que contient mon âme, je m'arracherais l'âme, car avant d'être âme je suis Église. (18-4-59) »

Peu après son arrivée à Rome, les médecins découvrent une autre maladie dévorante qui va souvent la mettre en danger de mort. Mère Trinidad maintient invariablement son OUI au Seigneur et parmi sa douleur, elle se réjouit de savoir que sa croix rend gloire à Dieu. Et cela, c'est le but suprême de sa vie : Lui rendre gloire. Parce qu'elle a offert sa vie pour l'Église, sa douleur est maintenant très féconde.

Mais pendant ce temps, le souffle de Dieu la pousse avec force, et elle écrit et dicte en prose et en vers, et elle enregistre des vidéos obéissant à une action de Dieu qu'elle ne peut freiner. Son corps se dégrade sans cesse, mais son esprit – comme disait Saint Paul – se renouvelle chaque jour, et sa fertilité est toujours plus grande pour l'Église.

On voit se concrétiser en elle la parole du Seigneur : « *la puissance se déploie dans la faiblesse.* » (2 Cor 12, 9)

Par testament Mère Trinidad a confié son héritage à L'Œuvre de l'Église afin qu'il soit préservé et perpétué à travers l'Œuvre même dans le sein de notre Mère l'Église.

Enfin, le 3 février 1996, elle est reçue par le Saint Père Jean-Paul II en audience privée, là elle peut remettre son âme, remplie des présents de Dieu, entre les mains du Successeur de Saint Pierre. Le Pape la comprend et embrasse cette âme exceptionnelle, qui se sent réconfortée, accueillie pour ce qu'elle est par le Pasteur suprême de l'Église.

En décembre de cette même année, le Pape visitait la Paroisse de Notre Dame de Valme à Rome, confiée à L'Œuvre de l'Église. Mère Trinidad comptait recevoir la Communion Sacrée de ses mains et avoir ensuite avec lui un bref entretien. Mais subitement elle se sentit si mal qu'elle dut s'aliter, offrant à Dieu ce douloureux contretemps comme un encens brûlé à sa gloire.

Apprenant cela, le Saint-Père lui-même voulut lui rendre visite alors qu'elle était dans son lit de douleur. Il la bénit et la consola avec ses mains et avec son cœur de Père et de Pasteur suprême. Mère Trinidad pleurait d'émotion, humble et reconnaissante. C'était le 15 décembre 1996. Ainsi le Seigneur changea sa douleur en joie. Le Pape connaissait Mère Trinidad et il a voulu que cet épisode soit hautement significatif.

« L'Écho de l'Église » avait été reçue par Pierre, et auprès de son Siège, elle se reposait, consolée par la joie de l'Esprit Saint.

Il restait un désir caressé par Mère Trinidad depuis longtemps.

Et un an après de cette visite, le 20 décembre 1997, le Saint-Père Jean Paul II approuvait L'Œuvre de l'Église, l'élevant au droit pontifical, et lui assurant sa singularité, en dehors de toute forme déjà existante de vie consacrée. Ce que le Christ avait annoncé à Mère Trinidad quarante ans auparavant, le Vicaire du Christ maintenant le confirmait formellement. Dieu est fidèle !

Il n'y a plus de raison pour que Mère Trinidad se déchire l'âme pour obéir à l'Église. L'Église lui a dit « oui ». Et cela lui a été dit par celui qui « s'il ouvre, personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira ». (Is 22, 22)

## IV

### L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE

#### **La force d'une requête**

Dieu a voulu que ce flot de lumière et ce volcan de feu qu'Il a fait jaillir de l'Église elle-même, se répande en elle tout entière, illuminant, enflammant et donnant vie à tous ses membres. Il a voulu aussi que ce flot se perpétue dans le temps, et qu'ils montrent aux hommes le très beau visage de l'Épouse de l'Agneau afin qu'ils se désaltèrent dans ses eaux rafraîchissantes.

À cette fin, en 1963, la Seigneur la poussa avec force à réaliser pour lui L'Œuvre de l'Église, avec tout ce qu'Il lui avait révélé depuis le 18 mars 1959.

Elle se sentait pauvre et petite. Elle a pleuré... Elle a résisté autant qu'elle a pu, car elle se croyait un instrument inutile. Mais, « le lion a rugi : qui ne craindrait ? Le Seigneur Yahvé a parlé : qui ne prophétiserait ? ». (Am 3, 8)

Et face à la force irrésistible de Yahvé, cette jeune femme pauvre et désemparée de trente quatre ans à peine, s'est lancée à la recherche d'une légion d'âmes qui puisse réunir toutes sortes de gens, de l'enfant à la personne âgée, du prêtre au chrétien laïque, ainsi que les hommes et femmes qui consacrent leur vie à Dieu, pour que, en s'étendant à toute la terre et à tous les milieux, ils aillent dire à ses frères les hommes la grandeur de l'Église.

C'est pourquoi peuvent appartenir à L'Œuvre de l'Église tous ceux qui souhaitent vivre profondément leur être d'Église, tous ceux qui

veulent aider le Pape et les Évêques à réaliser L'Œuvre essentielle de l'Église que le Christ leur a confiée, participant ainsi à ranimer le dogme très riche de l'Église.

La collaboration avec le Pape et avec les Évêques est une chose essentielle, incontournable, gravée dans la vie et dans l'âme de Mère Trinidad : « *Je ne peux pas vivre sans Évêque, comme je ne peux pas vivre sans Dieu* ».

Cette phrase nous montre l'étendue de son adhésion et de sa communion vitale avec les Pasteurs de l'Église.

A l'occasion du Jubilé des Évêques en l'an 2000, le Comité organisateur du Grand Jubilé a demandé à L'Œuvre de l'Église d'accueillir les Évêques de passage à Rome.

Mère Trinidad s'est sentie profondément touchée par cette demande.

Des dizaines d'Évêques venus du monde entier ont été accueillis par L'Œuvre de l'Église, qui a ouvert grand les portes ses maisons, faisant en sorte qu'ils se sentent comme chez eux.

Mère Trinidad aurait voulu, elle en sentait le besoin, les recevoir personnellement ou pour le moins les saluer et demander leur bénédiction. Mais son état de santé l'a obligé à renoncer à l'une des plus grandes émotions de sa vie. Et devant cette impossibilité elle se fit un devoir de manifester au moins sa présence par une lettre dont nous avons extrait quelques passages où se révèlent de façon transparente et très vivante ce que les Évêques de la Sainte Mère l'Église, « *ses chers Évêques* » selon ses propres mots, représentent pour Mère Trinidad. Se révèlent aussi l'amour filial qu'elle leur porte et toute la générosité de son âme-Église, écho de sa vie, mission et tragédie, envers ceux qui sont ses Colonnes, ceux sur lesquels le Christ même a voulu la fonder :

« Vénérés et bien-aimés Évêques dans le cœur de la Vierge Blanche de l'Incarnation :

En ce jour de la Très Sainte Trinité, jour si plein d'émotion et de reconnaissance envers Dieu, car dans notre Maison de "Saint Pierre Apôtre" nous recevons un grand nombre de Successeurs des Apôtres ; je voudrais dire à tous ceux qui sont venus partager ces journées avec L'Œuvre de l'Église dans notre foyer, toute la joie que nous ressentons.

L'Œuvre de l'Église est consciente, par un dessein de la volonté divine, de ce que représentent les Évêques au sein de l'Église, à travers la



*Façade de la Maison de l'Apostolat de Saint Pierre Apôtre à Rome.*

conscience que la sagesse divine, amoureusement pénétrante, a insufflée dans mon esprit lors de mes moments de prière, me faisant connaître ce que sont les Successeurs des Apôtres, et aussi à travers diverses communications, simples mais profondes, que mon âme a reçues à propos de “mes chers Évêques”, comme je les appelle depuis le Concile.

En particulier depuis le jour de la Très Sainte Trinité de l'année 1968, jour où un Évêque étant venu nous rendre visite pour présider une concélébration de Vœux à L'Œuvre de l'Église, le Seigneur me fit comprendre, apprécier et vivre le fait que lorsqu'un Évêque entrait dans notre maison, c'était Jésus lui-même qui me rendait visite et, par conséquent, qu'Il rendait visite à nous tous. Pour cette raison, comme nous l'aurions fait pour Lui, nous devons, pleins de reconnaissance, l'aimer, le vénérer et lui en savoir gré, pendant tout le temps où nous aurions eu le bonheur de profiter de sa présence parmi nous.

Une communication simple et spirituelle, qui m'a fait vivre toute cette journée auprès de cet Évêque, qui visitait notre maison pour la première

fois, dans un profond recueillement tandis que je voyais sur son visage le visage de Jésus.

C'était l'un de "mes chers Évêques", l'un de ceux que je devais vénérer et assister comme le firent Marthe et Marie avec Jésus à Béthanie !

C'est ce que j'enseigne à mes enfants, qui, pleins de joie, reçoivent en leur maison les Successeurs des Apôtres.

C'est pourquoi, "mes chers Évêques", considérez-vous dans votre maison, car c'est la vôtre. De même, considérez les membres de L'Œuvre de l'Église comme des enfants bien-aimés qui, en adhésion inconditionnelle à la Sainte Mère Église, vous remercient ardemment d'avoir permis à Jésus de nous rendre visite si amoureuxment, à travers vos Éminentes personnes.

Merci d'être venus dans votre maison ! Dieu vous le rendra et vous en récompensera éternellement !

De plus, Excellences bien-aimées, représentants de Jésus sur la terre, porteurs de son message et témoins visibles de sa présence, le 7 janvier 1972 aussi, alors que nous inaugurons l'une de nos paroisses, et que, son Éminence le Cardinal du diocèse était venu bénir l'église ;

pendant le Sacrifice Eucharistique de la Sainte Messe, alors que je souffrais à cause de la pénible épreuve que mon esprit endure depuis 1959, n'ayant été ni entendue ni accueillie comme Dieu le voulait, en disant ce que le Seigneur m'avait communiqué depuis le 18 mars 1959 afin que je le manifeste, me confiant la responsabilité d'aider la Sainte Mère Église avec la descendance que le Christ m'avait demandée dans ce but, c'est-à-dire L'Œuvre de l'Église, qui poursuit et perpétue ma mission ;

le Seigneur, au moment transcendant et sublime de la sainte Messe, a une nouvelle fois gravé dans mon esprit qu'un Évêque était l'un des Douze Apôtres et que ceux-ci se perpétuaient à travers leurs Successeurs pour la consolidation et la perpétuation du Peuple de Dieu, qui est la sainte Mère l'Église.

Cette Sainte Mère l'Église qui est la dépositaire, et "mes chers Évêques" le savent mieux que moi, des trésors de la sagesse et de la science de Dieu, remplie de Sainteté et comblée de Divinité, car le Christ est sa Tête, sa gloire et sa couronne, Lui qui a apporté au sein de cette sainte Mère le Père et l'Esprit Saint, faisant d'elle le saint Temple de Dieu et la demeure du Très-Haut, à travers le mystère resplendissant de l'Incarnation, réalisé dans le sein de la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église.

Cette Église où la Trinité infinie demeure avec l'homme, et où l'homme demeure avec la Trinité car il est fils de Dieu, participant de la vie divine, et héritier de sa gloire.

Car je suis et je me sens davantage Église qu'âme, et je préférerais me déchirer l'âme plutôt que de cesser d'être Église Catholique, Apostolique et d'être sous l'abri du Siège de Pierre. Je ne peux pas vivre sans Évêque, de même que je ne peux pas vivre sans Dieu.

Et aussi pendant un autre jour très glorieux, le 5 avril 1959, dans la profondeur de la sagesse divine, pleine d'amour en l'Esprit Saint, le Seigneur me fit comprendre ce qu'était saint Pierre au ciel et sur terre, tenant les clés du Royaume des Cieux entre ses mains, ouvrant et fermant les portes somptueuses de l'Éternité, conduisant les élus de Dieu à l'entrée de son Royaume.

C'est pourquoi la plus petite, la plus pauvre, la plus tremblante, la dernière des filles de l'Église, le 15 décembre 1996, s'est écriée avec des sanglots inouïs, venus du plus profond de son cœur, en présence du Successeur de Saint Pierre, Tête visible de l'Église et Pasteur universel du Peuple de Dieu, à la suite du présent inestimable que le Pape lui faisait en daignant la bénir et la reconforter dans son lit de douleurs :

Merci, mon Très Saint Père ! Merci !, mais je ne suis pas digne de cette visite si paternelle et si miséricordieuse, que vous m'avez rendue, moi la plus pauvre, la dernière des filles de l'Église, alors que j'étais souffrante.

Mais comme les miséricordes de Dieu n'ont pas de fin et qu'elles comblent toutes les espérances de celui qui croit en Lui, le Seigneur m'a accordé cette grâce, que je garderai toujours au plus profond de mon cœur comme l'un des cadeaux les plus précieux de ma vie, d'avoir vu le Saint Père me rendre visite alors que, en raison de ma maladie je ne pouvais pas, dans ma petitesse, rencontrer le Successeur de Saint Pierre, que j'aime tant et à qui je dois tant avec mon Œuvre de l'Église.

Une maladie qui me fait vivre dans une immolation constante et un renoncement continu, depuis le 30 mars 1959, lorsque j'ai vu l'Église me demander de l'aide, recouverte d'un manteau de deuil, les entrailles déchirées par la douleur causée par ses enfants qui ont quitté le sein de leur Mère, parce qu'ils la connaissent mal et que, par conséquent, ils ne l'aiment pas comme la sainte Mère l'Église l'espère et le mérite.

Je me suis offerte à Dieu comme victime pour Le glorifier, en aidant l'Église avec ce qu'Il m'a enseigné et confié depuis le Concile, afin que j'accomplisse ma tâche ; c'est ce que j'ai déjà apporté à l'Église selon l'exhortation de Saint Pierre, et ce que j'ai déposé par la volonté de Dieu dans L'Œuvre de l'Église ; afin qu'elle le réalise jusqu'à la fin des temps, en le gardant et en le proclamant à travers sa vie et sa parole, dans l'unique but de rendre gloire à Dieu, d'aider l'Église et de donner vie aux âmes, aux côtés du Pape et de mes chers Évêques, en les aidant à réaliser la mission essentielle que Dieu leur a confiée en tant que successeurs des Apôtres, au sein de la Sainte Mère l'Église.

C'est pourquoi, à mon Très Saint, vénéré et bien-aimé Père Jean-Paul II et à "mes chers Évêques" qui sont venus dans notre maison apporter la présence de Jésus lui-même à travers les Successeurs des Apôtres, toute



*Chapelle de la maison de Saint Pierre Apôtre, une des Maisons de l'Apostolat de L'Œuvre de l'Église à Rome.*

L'Œuvre de l'Église, ce présent que Dieu voulut pour son Église un jour de Pentecôte alors que Jésus la demandait à mon âme, leur dit :

“Merci, mon Très Saint Père, que Dieu vous le rende !”

“Merci, ‘mes chers Évêques’, nous, nous n’en sommes pas dignes, mais la miséricorde de Dieu est sans fin !”

C'est pourquoi, lorsque le Vicariat de Rome nous a demandé combien coûtait l'hébergement des Évêques chez nous, nous avons répondu avec joie que nous ne demandions rien aux Évêques, et que nous devions seulement les remercier d'être venus dans notre Foyer, et aussi rendre grâce à Dieu, parce que Jésus nous rendait ainsi visite à travers les Successeurs des Apôtres.

Nous sommes en effet conscients que, si nous sommes fidèles à ce que Dieu veut de nous, nous ne manquerons pas “*d'huile dans le vase ni de farine dans la jarre*”, comme au temps où Elie s'adressait à la veuve de Sarepta. (cf. 1 Re 17, 10-16)

Ce que nous faisons à votre égard, nous le faisons pour aider l'Église, le Pape et “nos chers Évêques”, lorsque cela vous est nécessaire, ou bien lorsque vous éprouvez le besoin de passer quelques jours dans l'atmosphère simple et familiale des Maisons aménagées et prévues pour nos desseins apostoliques, ou encore dans l'un ou l'autre de nos Foyers ou Maisons paroissiales, là où une ou plusieurs chambres sont prêtes en permanence pour accueillir les Pasteurs de l'Église qui, lors de leur passage dans un lieu où nous sommes présents, auraient besoin de notre hospitalité ou du soutien chaleureux et familial de nos Maisons.

De cette façon, quand les Successeurs des Apôtres arrivent, nous les accueillons de manière filiale, pleins d'amour et de joie dans l'Esprit Saint, car nous savons bien qu'un des Apôtres nous a rendu visite au nom de Jésus, qu'ils représentent en vertu de leur mission épiscopale.

C'est pour cela que nous agissons de manière désintéressée et gratuite, sans attendre de contrepartie économique ou de récompense matérielle, mais plutôt la paix et la bénédiction que le Christ nous a apportées, nous rappelant des mots du divin Maître :

“*N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route. Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison'. S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon elle reviendra sur vous*”. (Lc 10, 4-6)

Les présents de Dieu n'ont pas de prix. Le prix est de vous demander de nous aider à aider l'Église.

Aidez-moi, "mes chers Évêques !", aidez-moi, vous les Successeurs des Apôtres, à pouvoir aider l'Église de la manière dont Dieu me l'a demandé depuis le Concile, avec tout ce qu'Il a manifesté en mon âme afin que je le réalise, à travers l'injonction suivante :

*"Va et dis-le ... !", "Ceci est pour tous... !"*

Telle une brebis sous la garde de Vos Excellences, la plus petite, la plus pauvre et la plus démunie des filles de l'Église, ainsi que sa descendance, vous demandent votre bénédiction pastorale. »

## **Le vécu intime des membres de L'Œuvre de l'Église**

La première des tâches et aussi la plus importante que Mère Trinidad demande aux enfants de L'Œuvre de l'Église c'est de VIVRE.

« *Vivre... ! Parole qui recèle un grand mystère de bonheur, de joie et d'éternité* ». (pag. 445) Parce que la vie que les membres de L'Œuvre de l'Église sont appelés à vivre pleinement, parce qu'ils sont Église, c'est toute la richesse qui demeure dans le sein de cette Sainte Mère. C'est la vie même de Dieu qui par elle nous est transmise. C'est le mystère du Christ en sa profondeur, hauteur, largeur et longueur incommensurables. C'est la beauté, l'éclat, la blancheur, la tendresse et la grandeur de la Vierge, Mère de Dieu et de l'Église.

C'est cela que « l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, qui n'est monté au cœur de l'homme » et que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Les membres de L'Œuvre de l'Église doivent vivre pour apaiser cette soif de bonheur qui torture tous les hommes, pour remplir leur raison d'être, trouver et donner un sens à cette chose si éphémère, limitée et chargée de douleur et de mort que nous appelons la vie humaine.

Et ils doivent vivre pour transmettre la vie, pour bannir la mort de notre sort final, pour combler tous les hommes de félicité par la richesse que Dieu a déposé pour eux dans le sein de l'Église.

« Le chrétien qui vit sa foi chrétienne a besoin de faire participer autrui au bonheur qu'il détient, et il désire ardemment aller partout, parce que la charité lui commande d'aider chacun en le remplissant de vie ». (pag. 449)

Le devoir primordial des membres de L'Œuvre de l'Église, est donc de vivre profondément et chaleureusement leur être d'Église, afin de montrer d'une part par le témoignage de leur vie, et d'autre part par leur parole, l'Église telle qu'elle est vraiment, resplendissante et pleine de vie. Ainsi, en montrant le beau visage de l'Église, ils attireront les hommes avec une force irrésistible vers cette Sainte Mère, afin qu'ils rencontrent Dieu et « *qu'ils n'aient plus jamais soif* ».

C'est le but que doivent atteindre tous les membres de L'Œuvre – chacun à la mesure de ses moyens – parce que tous sont Église et tous participent par leur vie et leur mission.



*Mère Trinidad entourée d'un groupe de membres de L'Œuvre de l'Église, le 10 février 1996, lors d'un pèlerinage sur la tombe de Saint Pierre.*

Pour réaliser ce que Dieu leur demande, Mère Trinidad n'exige d'eux ni savoir, ni pouvoir, ni capacités particulières, mais avant tout d'être simples et petits comme des enfants.

Paradoxalement c'est cette simplicité évangélique qui leur permettra de vivre profondément leur être d'Église, de ranimer le dogme et de donner sans cesse la Théologie ravivée par l'amour à tous les enfants de Dieu. Elle leur permettra d'être la manifestation vivante face à tous les hommes de ce veut dire « être Église » et d'aider sans cesse le Pape et les Évêques à mener à bien la mission essentielle que le Christ leur a confiée. *« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir ».* (Mt 11, 25-26)

Et parce que faire tout cela n'est pas œuvre des hommes mais de Dieu, les hommes doivent se rapprocher de Dieu en une prière simple et confiante pour que Celui qui est tout mette sa richesse dans leur pauvreté, sa sagesse infinie dans leur innocence, sa puissance dans leur faiblesse, sa grandeur dans leur petitesse, son tout dans leur néant, sa vie dans leur mort... Ainsi, *« lors d'un moment de prière, près du Tabernacle, on peut être instruit de plus de sagesse que lors d'un cours de Théologie à l'université, parce que par la prière on connaît, on savoure les mystère de Dieu, alors que par l'étude on apprend intellectuellement ».* (1.254)

Et « une communication de Dieu remplit l'âme d'une telle surabondance de sagesse, qu'elle est capable non seulement de comprendre ce que Dieu lui a délicieusement communiqué, mais aussi de saisir le sens de bien d'autres mystères » (1.256)

Mère Trinidad demande à ses enfants de se donner des moments de prière dans l'intimité de Jésus dans le Tabernacle et écouter son secret, Le consoler, être avec Lui, se reposer sur son sein et apprendre la science de l'amour.

« 299. Dieu parle en sa compagnie essentielle et trinitaire, et la Parole qui explique la réalité divine vient aux siens pour continuer la conversation entre nous pour toujours, et ainsi nous plonger au sein de la Trinité, nous rendre confiants et nous faire participer à sa communication éternelle. (4-9-64)

1.586. Le "Parler" parfait de l'Amour Infini quand il m'aime, c'est le Christ mourant sur la croix et se perpétuant dans l'Eucharistie. (15-9-76)

1.278. Dans la mesure où tu te reposes dans le sein du Christ, tu le feras se reposer, c'est pourquoi, va, repose-toi sur son côté divin, car l'Amour est fatigué en cette nécessité de te révéler son secret... ! (1-2-64) »

Mère Trinidad leur demande aussi un amour tendre pour la Vierge, une connaissance de sa grandeur, pour la montrer, au sein de l'Église, en lui donnant la place qui lui revient en tant que Mère de Dieu et Mère de l'Église elle-même, car « comment les hommes voudront-ils montrer le véritable visage de l'Église tout en occultant ou en voilant l'éclat de la grandeur de Marie ? Où ira chercher la sagesse divine celui qui ne sait pas la recevoir dans la précieuse amphore où la Sagesse Éternelle s'est incarnée pour se manifester en splendeurs de sainteté en la déferlante infinie de sa Parole explicative ? ». (pag. 293)

Et parce que sur le dur chemin de l'exil nous avons tous besoin de la protection et de la consolation maternelle de la Vierge :

#### LA DAME APPARAÎT

Quand les problèmes de la vie nous harcèlent  
la Dame, apparaît resplendissante en mon esprit,  
comme une lumière sur mon chemin,  
comme un flambeau dans une effroyable nuit.

Et mon attente anxieuse cherche en Elle  
les conquêtes de la gloire de l'Immense,  
car elle est Mère accueillante,  
qui protège avec la force puissante de l'Éternel.

Mes suppliques sont des marques de confiance  
et dans ses zèles palpitants de caresses maternelles  
je laisse tout ce que j'ai  
et je me repose, reposée par les fruits de son sein.

Elle est une Dame d'immense pouvoir,  
qui, en tant que Mère Corrédemprice, étant Vierge,  
conquiert les amours du Dieu vivant.

Ma conquête est entre les bras de Marie,  
parce qu'Elle me protège, quand j'implore  
en quête d'un silence retentissant.

Aujourd'hui mon âme est affligée  
à cause de la blessure palpitante de l'Église,  
et j'ai regardé la Dame,  
qui m'a dit avec noblesse :

Ne soit pas affligée par les projets qui échouent  
concernant les hommes de cette terre,  
ton recours est dans les Hauteurs,  
je l'enveloppe dans les plis de mon manteau.

Je suis la Mère qui obtient en puissance virginale  
ce que je veux du Dieu vivant,  
car Il me fit Dame des Cieux,  
dans son dessein infini.

Aie confiance, ne vacille pas  
ce qui t'appartient, moi je l'obtiens.

(Num. 167)

Une autre caractéristique essentielle de L'Œuvre de l'Église, c'est son union profonde avec le Pape et les Évêques, qu'elle porte enracinée dans la substance même de son être et de sa vie.

Jésus a accompli L'Œuvre que le Père lui avait confiée. Ensuite il a chargé les Apôtres et leurs Successeurs de la perpétuer, et de la réaliser parmi les hommes pour toujours. Qui donc pourra parler de réaliser L'Œuvre de l'Église s'il ne travaille pas à cette tâche avec les Successeurs des Apôtres ?

Cette phrase de Mère Trinidad : « *Je ne peux pas vivre sans Évêque comme je ne peux pas vivre sans Dieu* », par sa brièveté et sa force lapidaire, exprime cette relation fondamentale de L'Œuvre de l'Église avec le Pape et les Évêques, comme gravée au fer rouge par l'esprit de sa Fondatrice.

Si quelqu'un demandait ce qui caractérise le vécu intime des membres de L'Œuvre de l'Église, on pourrait lui répondre sans hésiter :



*Dans le cadre de sa mission qui est d'être toujours près du Pape, L'Œuvre de l'Église a trouvé une maison tout près de Castelgandolfo, résidence d'été du Saint Père. Vue de la propriété.*

une grande simplicité, un profond esprit de prière, un immense amour pour Jésus dans l'Eucharistie et un tendre amour pour la Vierge, qui leur permet, dans le dessein de Dieu à leur égard, de montrer l'Église en sa beauté qu'ils aiment de tout leur être et qui donnent leur vie pour elle, ne recherchant que la gloire de Dieu. En un mot : « Être Église et de rendre Église tout un chacun ».

### **Membres d'une même Œuvre**

Toutes ces exigences, et d'autres encore qui découlent naturellement de l'essence même du christianisme, chaque membre devra les vivre dans L'Œuvre de l'Église, de la manière personnelle dont il vit sa vocation au sein de l'Église.

Car L'Œuvre de l'Église rassemble toutes sortes de personnes, en intégrant chacune d'elles au sein de divers groupes.

L'Œuvre de l'Église se veut la manifestation de ce que signifie être Église en toute plénitude. C'est pourquoi, de même que l'Église est composée de toutes sortes de gens, toutes sortes de gens composent L'Œuvre de l'Église : enfants, adolescents, jeunes, adultes, couples, célibataires, veufs, etc... Chaque groupe vit sa vocation à sa manière et les exigences de perfection diffèrent selon le groupe ou le niveau auquel on appartient.

Cependant ils vivent tous le même idéal de L'Œuvre de l'Église qui est celui de montrer au monde le très beau visage de l'Église, en étant dans leur diversité de membres une seule et même Œuvre, L'Œuvre de l'Église.

S'ils s'investissent vraiment, en se servant des moyens que Mère Trinidad, comme un petit écho du Christ, met à leur disposition, elle leur promet, au nom du Christ Lui-même la réalisation de leurs désirs :



*Sa Sainteté Jean Paul II, le 15 décembre 1996, en visite pastorale à la Paroisse de Notre Dame de Valme à Rome, confiée à L'Œuvre de l'Église.*

## PROMESSE DE MÈRE

J'ai trouvé ce que je cherchais  
tout au long de l'exil  
possédant celui qui *s'Est*  
à la manière de l'Éternel.

Quand vint mon aube je l'ai regretté,  
toujours en regardant vers le Ciel !,  
et Il s'est donné à moi en son savoir  
avec des promesses de mystères.

Dieu est mon seul Bien,  
l'Amoureux de mes rêves,  
Et je me suis emparée de son amour  
quand Il devint mon Maître.

Si je pouvais vous faire comprendre,  
enfants qui êtes en mon sein,  
ce que toujours je vis avec Lui  
dans la joie de la compréhension... !

Il *s'est* comme un Baiser en mon être,  
et en son baiser je l'étreins,  
sans vouloir d'autre joie  
que de sans cesse contenter mon Seigneur !

Venez avec moi et vous verrez !  
libérez-vous de ce carcan !  
et je vous montrerai, en son savoir,  
l'infini, voilé.

Vous êtes le fruit de mon amour  
– j'ai un amour profond pour vous –  
vous, la descendance qui devra  
me prolonger dans le temps.

Aujourd'hui je veux vous promettre  
ce qui a été gravé en mon sein  
lorsque le Coéternel  
vint me plonger au fond de Lui.



*Le Saint Père à la maison de L'Œuvre de l'Église « Saint Pierre Apôtre »  
rendant visite à Mère Trinidad.*

Si vous voulez posséder  
seulement, et avec un amour sincère  
le Très-Haut en son amour  
Il se donnera à vous tout entier.

Enfants de mes espérances  
ne manquez pas cette rencontre !  
(Num. 264)

### **Reflet du Foyer infini**

Pour Mère Trinidad, « Dieu est la Famille Divine, le Foyer de plénitude et de bonheur infini dans lequel se trouve joie et perfection dans une étreinte coéternelle de communication trinitaire ». (11)



*Mère Trinidad émue reçoit la bénédiction du Saint Père Jean Paul II, qui a souhaité se rendre chez elle à son chevet. (15 décembre 1996)*

Et « l'Église est le grand foyer des enfants de Dieu, où nous tous nous asseyons à la table du Père pour nous rassasier d'abondance de vie divine ». (736)

Elle a voulu modeler son Œuvre de l'Église à l'image de l'Église qui est famille car elle renferme en son sein la Famille Éternelle, qui communique avec les hommes.

En elle, tout le monde participe d'une même vie, avec un même esprit et une même mission apostolique, que chacun vit à sa manière selon sa vocation à l'intérieur de cette même Œuvre.

Cet esprit de famille comme un sceau gravé au sein de L'Œuvre de l'Église, se concrétise et se manifeste plus fortement dans la vie des trois Branches de « Responsables ».

Les prêtres et les laïcs vivent ensemble dans des « Foyers » complètement indépendants de ceux de la Branche féminine.

La vie familiale menée par les membres Responsables dans les « Foyers » de L'Œuvre de l'Église donne à ceux-ci un aspect original, nouveau, attrayant et qui rend heureux leurs habitants.

Les Responsables vivent en groupes d'environ 7 à 12 personnes. Ceci, comme dans une famille, vivent ensemble des personnes âgées, des adultes dans la force de l'âge, des jeunes et des très jeunes.

Chacun a sa place et son importance propre dans la famille. Son travail apostolique est irremplaçable. De l'Aspirant qui vient d'entrer, avec l'enthousiasme de ses 17 ans et qui travaille avec les enfants dans les « Foyers de jeunesse », jusqu'au prêtre âgé avec son expérience, sa bonté et montrant l'exemple d'une vie dédiée au service de l'Église et de L'Œuvre.

Dans la Branche féminine, les membres alternent avec joie et simplicité travaux domestiques et travail apostolique envers toutes sortes de personnes et de catégories sociales ; travaux simples et monotones et travaux comportant de graves responsabilités dans les paroisses et ailleurs.

À l'intérieur de la Branche laïque masculine, la diversité des responsabilités ne pourra jamais faire obstacle à l'atmosphère de simplicité, d'égalité et de familiarité qui règne entre l'ingénieur et l'étudiant, le professeur et le simple travailleur manuel.



*Audience de Sa Sainteté Jean Paul II donnée à L'Œuvre de l'Église le 7 mars 1998,  
en remerciement de l'approbation pontificale.*

Les prêtres trouveront dans leur relation avec les laïcs, une incitation constante à savoir écouter et à apprendre de ceux qui sont si fortement en contact avec le monde, et aussi une invitation à exercer leurs propres responsabilités, tout en faisant que chacun développe au mieux ses talents et son désir de servir l'Église. En même temps, à la lumière de Mère Trinidad ils pourront découvrir la profondeur sans limites du mystère du sacerdoce dans l'immense domaine de leur action apostolique.

La cohabitation et la collaboration mutuelle aideront chacun à chercher avec sincérité et désintéressement la pleine réalisation de sa propre vocation.

L'amour de Dieu est un lien plus fort que ceux de la chair et du sang, et lorsque cet amour se répand dans le cœur des hommes, il les fait jouir des fruits que l'Apôtre attribue à la charité : *« La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son*

*intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout* ». (1 Cor 13, 4-7)

Mère Trinidad a demandé plusieurs fois à ses enfants de lire et méditer ce passage de Saint Paul, afin qu'ils n'oublient pas que l'amour de Dieu c'est aussi celui qui doit faire surmonter avec joie les faiblesses humaines, et celui qui redresse et élève les méandres tortueux de notre faible nature.

Ainsi, ici et là, dans une ville, un village, un quartier, dans un appartement, un immeuble, en petits groupes, les membres Responsables de L'Œuvre de l'Église vivent heureux. Et de la paix, du silence et de l'intimité familiale de leurs « Foyers » chaque matin des hommes et des femmes vont à leur travail pour remplir leur rôle de laïcs dans le monde, et irradier parmi leurs collègues de bureau ou d'université la plénitude qu'ils vivent en leur cœur.

Ce sentiment de vie familiale entre les Responsables est si fort qu'il va jusqu'à influencer et déterminer l'organisation économique de L'Œuvre de l'Église. De sorte que, tous ses membres voient satisfaites à parts égales leurs propres besoins, qu'ils vivent la pauvreté de la même manière et qu'il n'y ait pas de différence sur ce point d'une maison à l'autre.

De plus, même par le style extérieur et la décoration, l'architecture des maisons de L'Œuvre contribue « à créer une atmosphère de foyer et de famille entre les membres qui y vivent ».

Et cela est également vrai pour les Maisons dédiées à l'apostolat, « pour que tous ceux qui participent aux retraites spirituelles appelées “le Dessein de Dieu en l'Église”, “Jours de retraite sur le Mystère de Dieu en l'Église”, “Expériences d'Église”, retraites, etc..., trouvent en ces Maisons une atmosphère de foyer, de joie et de bien-être ».

Les Adhérents et les Militants aussi, dans leur façon de vivre leur relation avec L'Œuvre participent de cette réalité de « famille » qui la caractérise.

Ils s'intègrent en elle avec leurs propres caractéristiques, lui apportant leur richesse particulière et leur collaboration. et avec les trois Branches des Responsables ils forment un tout harmonieux et coordonné.

Les Militants, à l'intérieur de leur groupe, expriment de façon saisissante la fraternité évangélique entre privilégiés et gens simples, riches

et pauvres, gens cultivés ou peu instruits. Une égalité qui se fonde sur ce principe supérieur à n'importe quelle différence : la fierté d'être tous fils de Dieu et membres les uns pour les autres du Corps Mystique du Christ.

Ceux que la vie a favorisés savent qui « elle passe, la figure de ce monde » et qu'ils n'ont plus qu'à se faire tout petits pour recevoir les mystères du Royaume. Les plus humbles comprennent qu'à se faire tout petits ils trouvent dans le Royaume une grande richesse car ils n'ont nul besoin de se séparer de quoi que ce soit pour rencontrer Dieu.

On peut ainsi assister à cet admirable spectacle : voir fraternellement réunis lors des séances de formation, pendant les fêtes de L'Œuvre, dans les relations familiales ou dans l'activité apostolique, une diplômée et une



*Le Cardinal Archevêque de Madrid, Monseigneur Rouco, préside la Concélébration eucharistique lors d'une rencontre avec L'Œuvre de l'Église. (30 mars 1998)*

épouse de maçon, un professeur d'université et un chauffeur de bus, un magistrat et un jardinier municipal.

De même ils s'entraident pour subvenir à leurs besoins spirituels et matériels.

Toute personne qui côtoie L'Œuvre de l'Église se sent attirée par la simplicité et l'esprit d'ouverture, par l'atmosphère accueillante et par ce « je ne sais quoi » qui en émane comme « la bonne odeur du Christ ».

Il y a aussi un groupe de Collaborateurs Sympathisants dans les pays et lieux où s'installe L'Œuvre de l'Église, qui répandent parmi les hommes le flot de cette vie divine que Dieu a mis dans le riche arsenal composé des nombreux textes et conférences de Mère Trinidad de la Sainte Mère Église.

Les Collaborateurs Sympathisants n'appartiennent pas intrinsèquement à L'Œuvre de l'Église, mais ils s'efforcent de vivre de sa richesse ecclésiale pour s'enrichir et s'efforcent de témoigner de ce qu'être Église signifie, à l'intérieur de leur propre vocation. En collaborant à L'Œuvre dans la mission que Dieu lui a confiée dans toute la dimension de la parole, au travers de la manifestation en sagesse amoureuse du mystère de Dieu, du Christ et de Marie abrités dans le sein de la Sainte Mère Église, pour la montrer telle qu'elle est, remplie et comblée de Divinité, de sorte qu'en la regardant les hommes puissent voir en elle le Visage de Dieu.

Et pour cela ils se nourrissent des textes et des conférences de Mère Trinidad dans le but de collaborer par leur vie et leur parole à la présentation du véritable Visage de l'Église, aidant avec les membres de L'Œuvre, le Pape et les Évêques à réaliser la mission essentielle que Dieu leur a confiée.

À son tour, L'Œuvre de l'Église, comme ses membres, leur permettra d'une manière ou d'une autre, selon ses possibilités, de participer à sa richesse spirituelle, en les aidant avec tout ce que Dieu à cet effet leur a donné et confié, et en étant le plus près possible de chacun et plus particulièrement de ceux qui se trouvent loin de ses Centres.

Il y a toutes sortes de Collaborateurs Sympathisants : Évêques, Prêtres, Religieux, Religieuses, membres d'Instituts Laïques, Mouvements apostoliques, Associations pieuses etc..., et aussi couples, hommes, femmes et jeunes laïcs, qui au sein du Peuple de Dieu, abrités sous le Siègne de Pierre,

veulent vivre leur foi chrétienne et la montrer dans la sagesse amoureuse avec laquelle L'Œuvre de l'Église la réalise pour l'accomplissement de la volonté de Dieu, où qu'ils se trouvent et dans n'importe quel pays. En s'efforçant à l'intérieur du charisme de la vocation de chacun d'aider efficacement L'Œuvre de l'Église à réaliser la mission ecclésiale qui, conformément au dessein infini de Dieu, lui a été attribuée.

Et ainsi chacun se sent heureux à sa place à l'intérieur de L'Œuvre de l'Église, sachant que « la perfection du chrétien ne consiste pas à occuper telle ou telle place dans la société, mais à vivre heureux là où le place la volonté divine ». (1.975)

Le fruit de cette volonté de Dieu accomplie est la paix que seul l'Esprit Saint peut donner :

## MA PAIX

La paix est comme la brise de la mer  
en un jour tranquille,  
dans l'écho retentissant de ses vagues sereines  
qui viennent et vont  
sans donner à voir leur ouvrage,  
parce qu'elles sont apaisées  
dans leur être et dans leur manière d'agir,  
telles qu'elles sont.

La paix est quelque chose de profond, de secret,  
celé dans la profondeur de la poitrine  
et se vit en mystère  
de silence tranquille.  
Et, dans sa brise de leur va et vient,  
ses saveurs imprègnent de joie,  
dans leur être et dans leur œuvre,  
comme une douce nourriture.

La paix est un vivre  
d'accents si ténus,  
qu'en saveurs divines et éternelles,  
on sent Celui qui Est, sans le savoir.

La paix est un pourquoi si certain,  
qu'elle laisse, en son centre, comblé,  
celui qui vit établi  
et se fonde  
sur ce goût qu'il connaît  
qui entoure l'Immense.

Celui qui vit de Dieu,  
cherchant seulement à le contenter,  
sans rien désirer d'autre que cela,  
celui-là trouve le secret  
qui renferme la paix  
dans son être et dans sa manière d'agir  
qui est Dieu lui-même,  
qui vit en son centre.  
Parce que la paix c'est de savoir qu'on sait  
ce qui doit être  
et le tenir possédé,  
et, encore plus, possédé en profondeur.

La paix est comme la mer  
avec ses vagues tranquilles  
dans les jours sereins,  
car, même si elles vont et viennent,  
rien ne trouble le calme  
de la douce mission  
qui leur a été assignée.

Elle est comme une brise silencieuse  
dans la paix de ma poitrine,  
en bruits de Gloire  
et en silence de ciel,  
en douceurs sublimes,  
comme un baiser infini  
de Dieu en mon centre.

Dieu lui-même est la Paix  
mystérieuse, divine et secrète,  
qui imprègne mon être de son haleine ;  
c'est Dieu lui-même qui embrasse mon âme

avec la brise silencieuse  
du volcan qui le tient enfermé  
en son secret refuge.

C'est Dieu lui-même,  
qui, étant douceur infinie,  
me berce avec le doux éclat de son vol.

C'est Dieu lui-même  
la douceur de paix infinie  
que je ressens !

(Num. 162)

### **Unis en une même mission**

L'activité apostolique de L'Œuvre de l'Église est très étendue, variée et intense.

Pour la présenter d'une façon succincte je n'ai pas trouvé de meilleure façon que de réunir un florilège de chapitres tirés de la dernière partie du thème « L'Église, mystère d'unité » écrit par Mère Trinidad le 22 novembre 1968.

« L'Œuvre de l'Église... est faite pour tous et pour qu'apparaisse au grand jour dans la ferveur de la sagesse infinie, la représentation chaleureuse et vivante de notre dogme si riche. Elle vient montrer la théologie ranimée dans l'amour, montrant le visage étincelant de Dieu, qui se manifeste sur le visage resplendissant du Christ Grand de tous les temps.

La mission de L'Œuvre de l'Église est totalement apostolique... Collectivement elle veut être une manifestation perpétuelle du mystère de l'Église et, à travers ses membres, le témoignage vivant d'une profonde foi chrétienne partout où ceux-ci exercent leur profession.

Elle gère les paroisses qui lui sont confiées, elle organise dans ses Maisons de l'Apostolat "Le Plan de Dieu dans l'Église" pour des prêtres, des religieux, des religieuses et des laïcs de toutes conditions, elle fait des "Expériences d'Église" dans des communautés religieuses, séminaires, collèges etc... Elle va vers

d'autres paroisses pour y faire des "Semaines d'Église", elle travaille toute l'année avec des enfants et des jeunes dans les "Foyers de jeunesse" de ses centres apostoliques ou ceux des paroisses, elle organise pour eux des réunions de formation hebdomadaires, des "Journées d'orientation jeunesse", des camps ou des randonnées en montagne qui ont lieu pendant l'année pastorale, des camps d'été, et elle organise pour tous des conférences, des réunions et des périodes de retraite.

Les membres de L'Œuvre de l'Église, dans les divers domaines et les tâches apostoliques, exercent un travail en commun, réunissant prêtres et laïcs dans une même tâche, même si tous se regroupent par âge, sexe et condition, les prêtres s'occupant des nécessités spirituelles de chacun.



*Maison destinée aux activités apostoliques des jeunes et des enfants  
près des collines de El Escorial. (Madrid)*

Dans nos paroisses nous nous efforçons de donner une formation spirituelle à tous, afin que chacun prenne conscience de sa foi chrétienne et pratique la charité envers Dieu et envers son prochain, en essayant de résoudre tous les problèmes spirituels et matériels des paroissiens. Les prêtres remplissent leur mission apostolique qui consiste à aider et à former tous et toutes. Et les laïcs, hommes et femmes participent à cette tâche en s'incorporant comme d'autres laïcs dans leur mission vis-à-vis de Dieu et du monde, car non seulement ils exercent en cela leur apostolat individuel indirect, mais ils consacrent à l'apostolat direct le temps libre qui leur reste après le travail et la prière.

Notre esprit, par conséquence, est l'esprit de l'Église, notre vie est la sienne, notre mission particulière est d'aider le Pape et les Évêques à transmettre, à pénétrer et à montrer les richesses de cette Sainte Mère. »

Il faudrait ici un long exposé ne serait ce que pour évoquer les journées du « Le Plan de Dieu dans l'Église », comment les jeunes de L'Œuvre travaillent avec des enfants, des jeunes et des adolescents, comment ils organisent un camp, dans quel esprit ils vont en randonnée ou en excursion ou bien le bénéfice qu'ils retirent de quelques « Journées d'orientation jeunesse ».

Ce serait magnifique de voir comment les laïcs se comportent pendant les « Expériences d'Église », comment, avec les prêtres, ils donnent des « Conférences sur le mystère de l'Église » et comment ils interviennent dans « Le Plan de Dieu dans l'Église ».

Et il serait très intéressant de parler de l'apostolat que laïcs et prêtres travaillant en équipe dans les paroisses qui sont confiées à L'Œuvre de l'Église sont capables de développer.

Le jour où l'on s'en rendra compte, on sera étonné de voir à quel point le Seigneur réalise de façon discrète et simple ce qui pour les hommes est si compliqué, si difficile et parfois même impossible à faire.

## **La force d'un appel**

La chanson d'Église de Mère Trinidad, par sa force d'attraction est devenue un *appel* et une *annonce*.



*Merè Trinidad en 1998.*

*Appel* à toutes les âmes afin qu'elles viennent remplir leur vie à la Source de l'Église :

« Qu'il vienne au sein de ma Mère Église celui qui veut goûter la Divinité, celui qui veut s'introduire dans le secret de l'âme du Christ, celui qui cherche savourer ma Mère Immaculée... Quoi qu'il désire, et s'il veut vivre, qu'il vienne, qu'il vienne ! Car dans le sein de la Mère Église, vase précieux et comblé de divinité il y a tout le secret caché depuis toute éternité ». (Pag. 25)

Et *annonce* aux cœurs généreux et aux esprits engagés qui veulent être comme des flambeaux de lumière, qui montrent aux hommes le véritable visage de l'Église, et comme des récipients qui offriront l'inépuisable richesse qui se trouve en eux.

« 1.956. J'ai besoin de recevoir l'eau vive du sein de la Trinité et d'en laisser couler les sources par ces voies qui me sont ouvertes par le Seigneur, et lorsque, pour quelque raison, ce n'est pas possible, je me sens oppressée par la barrière du silence, ce silence est parfois si douloureux que j'ai l'impression de mourir dans les affres des tortures que subit mon âme qui cherche à contenir l'élan de la force venue d'en haut. (8-1-77)

2.056. L'amour gémit au-dedans de moi "avec d'inexprimables gémissements" : Donne-moi des enfants afin que je leur donne mon contentement éternel. (4-9-61) »

Il faut à Mère Trinidad des milliers de récipients et des millions de flambeaux qui l'aident à porter jusqu'aux confins du monde la vie et la lumière qu'elle sait retenues au sein de l'Église !

« "Œuvre de l'Église", fais en sorte par tous les moyens que les enfants de Dieu vivent leur filiation divine. Montre leur, comme tu peux, les grands mystères que recèle leur âme, et va où les hommes t'appellent, pour faire de ceux qui le ne sont pas encore, des enfants de Dieu.

Œuvre de l'Église qui travaille pour que les chrétiens vivent leur foi chrétienne en abondance, dans la très heureuse incorporation au Corps Mystique, où tous les croyants se transmettent les biens de leur Père Dieu en vue de sanctification, de

pardon, d'absolution et de sainteté pour tous les membres de la communauté chrétienne. Cherche des âmes afin qu'elles entrent dans cette grande Famille, pour que, avec toutes les âmes du monde, toutes les créatures créées avec la capacité de vivre de Dieu, l'on fasse un unique Troupeau et un seul Berger, entrant dans la grande communauté des croyants ». (pag. 37-38)

À cette légion d'âmes décidées et enthousiastes qui en un cortège multicolore d'âges, de conditions diverses, de différents mode de vie, de professions et de classes sociales de toute nature, qui viennent à L'Œuvre de l'Église pour faire partie de la descendance spirituelle de Mère Trinidad, elle les confie le trésor que Dieu a déposé en son âme et destiné à l'Église, afin qu'ils soient comblés et qu'ils partagent cette



*Un portrait souriant de Mère Trinidad.*



*Ce même jour pendant qu'elle salue un groupe de ses fils venus en pèlerinage de l'Espagne et de l'Italie pour célébrer la fête de la Trinité très Sainte auprès d'elle.*

plénitude, vivent et fassent vivre « *le mystère profond et éternel de l'Église...* ».

### **École de formation permanente**

Nous avons parlé de près de 1000 conférences de Mère Trinidad, rassemblées en enregistrements sonores ou vidéos, et de ses nombreux textes qui remplissent aujourd'hui une trentaine d'épais volumes. On y trouve exposées de manière profonde, étendue, variée et vivante, les vérités du dogme de la vie chrétienne. Tout cela, qui est un trésor de lumière et de vie pour l'Église, est la source à laquelle viennent boire les membres de L'Œuvre et à laquelle ils prennent pour ensuite donner en abondance à autrui.

Ce sont eux justement que Dieu a placés aux côtés de Mère Trinidad pour qu'ils l'aident à remplir la mission de « *annoncer les œuvres*

*du Seigneur aux portes de Sion* ». (Sal 72, 28) Mais ils doivent être de vivants instruments, transmettant ce qu'ils goûtent et le faisant goûter. Car « *Dieu est la vie et seul celui qui le vit sait comment le goûter et le communiquer...* ». (n. 1.743) S'ils doivent donner alors ils doivent vivre, s'ils doivent transmettre, ils doivent être eux-mêmes comblés. Et c'est précisément le contact avec la richesse de l'Église à travers la doctrine et le vécu de Mère Trinidad, jour après jour, qui va les rendre aptes à découvrir cette richesse même, de la montrer et de la faire connaître.

Dans ce cadre de vie fait de relations multiples et naturellement spontanées – contact avec Dieu, intimité familiale, connaissance progressive et vitale de la richesse de l'Église, intégration à leur environnement et au travail apostolique – se développent et se bâtissent les vocations à la prêtrise, ou à la vie consacrée parmi les jeunes, filles et garçons, au sein de L'Œuvre de l'Église.

Dès son entrée dans le groupe des Responsables le nouvel arrivant intègre l'un des Centres pour y vivre, se former et travailler avec tous et toutes.

C'est là que dès le premier jour il aura sa place et ses responsabilités au sein de la famille. Sa contribution ou ses difficultés auront une incidence sur la vie du foyer, et il saura que sa présence y sera immédiatement reconnue.

Les jeunes qui avant leur entrée étudiaient ou travaillaient peuvent continuer à le faire, comme tous les jeunes de leur âge, en menant une vie normale au contact du monde.

Et les membres de la branche laïque masculine qui montreront des inclinations et des aptitudes pour la prêtrise pourront vivre comme les autres laïcs de L'Œuvre..., suivre des cours au Séminaire ou dans les Universités de l'Église, tout en vivant dans les maisons de L'Œuvre, où ils peuvent continuer à recevoir une formation spirituelle correspondant à leur vocation spécifique.

Ainsi, tout au long de leur vie, les membres de L'Œuvre de l'Église ne cessent d'approfondir leurs connaissances et leurs expériences des mystères du christianisme afin de les transmettre en même temps à autrui, dans la lumière, dans la vie et dans l'amour.

## Pèlerine en route vers la Maison du Père

De même que « L'Église va de l'avant, marchant parmi les persécutions du monde et les consolations de Dieu »<sup>3</sup>, Mère Trinidad avec son Œuvre marche vers la Patrie. Elle vit sur terre et travaille sur terre pour la gloire de Dieu et l'extension de son Royaume. Mais sa patrie n'est pas celle-là, pour cette pèlerine sur terre avec ses torturantes nostalgies d'Éternité.

Les pensées suivantes sont lumineuses et brûlantes comme des braises, qui éclairent sa condition essentielle de pèlerine, celle-là même que l'Église vit sur terre :

« 2.144. Je vis dans le ciel sans y habiter, et j'habite sur terre sans y vivre. (1-3-61)

2.170. Ma soif de Dieu est torturante comme la jalousie, terrible comme la mort, enflammée comme un feu... Alors, Amour, quand viendras-tu à moi ? (27-4-67)

2.181. Les cavernes profondes de mon cœur se consomment en nostalgies. Je désire Dieu sans cesse avec l'avidité d'un assoiffé qui se desséchait dans l'attente anxieuse de quelque source rafraîchissante. (9-12-72)

1.796. Je cherche la lumière du Soleil éternel, la chaleur de ses braises, l'éclat de ses feux, les flammes ardentes de ses volcans incandescents ; et je cherche, en même temps, la fraîcheur de sa brise, l'eau rafraîchissante de ses fontaines, de l'apaisement de la soif à ses sources, la nourriture de ses fruits et le contact de son amour. (6-3-73)

2.209. Demain, pas plus tard ! Avec Dieu pour toujours... Quelle douce rencontre... ! Et "là-bas", en regardant en son Regard, en chantant en sa Bouche et en l'aimant en son Feu... Le temps s'est achevé et c'est la fin, l'éternité est commencée... ! Face à face avec Dieu, adorant l'Être en son être et en ses personnes, parce qu'Il est qui Il est et comme Il l'est, en un pur acte d'amour qui se réjouit dans la joie essentielle de Dieu, pour toujours... ! Et cela dès demain ! (9-7-75) »

Et ce « dizain » est aussi l'expression de sa vie de pèlerinage.

---

<sup>3</sup> Constitution Dogmatique « Lumen Gentium », 8.

PÈLERINE EN TERRE ÉTRANGÈRE

Pèlerine en terre étrangère  
je chemine dans la vie en souffrant,  
je souris à tous  
la tristesse dans l'âme.

Mon pays n'est pas l'exil,  
c'est en Dieu seulement que mon être se repose,  
et en l'attendant nuit et jour  
mon âme est haletante,  
anxieuse de retrouver  
enfin pour toujours ma demeure.

(Num. 4)

## V

### EPILOGUE

Les livres de Mère Trinidad nous ont pris par la main, nous ont emmenés et nous ont rapprochés un peu plus du centre même d'où rayonnent la richesse et la dimension exceptionnelle de la personnalité de la Fondatrice de L'Œuvre de l'Église.

Lors de mes entretiens avec elle, je l'ai entendu dire et mentionner à maintes occasions, que le saint qu'elle aimait le plus était Saint Pierre, mis à part la Vierge, naturellement car elle est au-dessus de toutes les autres. Toutefois, par les sentiments et les expériences que Saint Paul relate en ses épîtres, c'est de lui qu'elle se sent la plus proche. Les prophètes de l'Ancien Testament – Jérémie, Isaïe, Amos, Ézéchiël – lui inspirent les mots et les images les plus aptes à exprimer les élans, les désirs, les feux de Dieu qui brûlent son âme de l'urgente exigence de le Lui exprimer, et la rudesse du choc avec les créatures quand elle leur chante sa chanson d'Église. Abraham, Moïse, les Apôtres, sont les figures qui répondent le mieux à ses désirs d'universalité.

Un mélange original de prophète, de docteur, d'apôtre, de Mère, de fondatrice et guide d'un peuple nombreux qui est là pour aider « Pierre » et les successeurs des Apôtres, c'est ce que Dieu a fait de cette femme pas plus grande qu'une enfant et qui trouve sa richesse en ceci : « *c'est de ne posséder aucune richesse humaine..., c'est de ne pas savoir, ne pas pouvoir, ne pas être utile, c'est d'être petite, pauvre, démunie* » afin que le Tout puisse emplir l'abîme de son néant.

Et elle connaît aussi la mort silencieuse, profonde et totale que Dieu demande à ceux qu'il a semés dans le sillon de la vie pour qu'ils fructifient. C'est pourquoi sa « descendance » la perpétuera.

## NOTE

Je demande avec véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, pour le croire volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque dans la traduction à d'autres langues il ne se comprend pas bien ou l'on désire un éclaircissement, je demande de recourir à l'authenticité de ce qui a été dicté par moi dans le texte espagnol; puisque j'ai pu remarquer que dans les traductions, certaines expressions ne sont pas les plus adaptées, pour exprimer ma pensée.

L'autrice:

Trinidad de la Santa Madre Iglesia



Imprimerie: Fareso, S.A.  
Paseo de la Dirección, 5  
28039 Madrid